La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
Précision même
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 65 CLASSIQUE 2.290 Fr.
MODÈLE B 65 MODERNE 2.555 Fr.
MODÈLE C 65 RENDU LUXE 2.775 Fr.
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE - ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO : St SEBASTIEN-FROISSART

Paris-presse

5e Année. - N° 988 SAMEDI 21 FÉVRIER 1948 5 FRANCS Saint-Pépin.

UNIQUE en FRANCE
142 RUE MONTMARTRE
(METRO BOURSE)
LE SALON DE LA TSF
EXPOSITION PERMANENTE
SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI et tous les jours
300 modèles DE POSTES, RADIOPHONOS ET MEUBLES DE LUXE

7e ÉDITION

POUR EVITER UNE AUGMENTATION DES SALAIRES

"Accord possible sur une baisse générale de 10 % des prix"

déclare M. LE BRUN de la C. G. T.

A LEUR TOUR, C.F.T.C. PATRONAT ET FAMILLES FONT PREUVE D'OPTIMISME

LE conflit des prix et des salaires vient d'entrer dans une nouvelle phase.

Une délégation d'experts avait été désignée pour chiffrer avec précision l'écart entre le pouvoir d'achat des salariés et le coût de la vie. Elle a déposé hier son rapport devant le Conseil économique.

Ce matin, la délégation du Conseil, qui s'est entretenue hier avec MM. R. Schuman, René Mayer et Daniel Mayer, s'est réunie à 10 heures, pour rechercher une ultime formule d'accord.

A l'issue de cette réunion, M. Le Brun, représentant de la C.G.T., a déclaré :

— Un accord n'apparaît pas impossible sur une formule de baisse générale de 10 %. Une commission d'experts va essayer, à 16 heures, de rédiger un texte définitif, après que les représentants du C.N.P.F. auront consulté le comité directeur de leur syndicat.

» La délégation se réunira à 18 h. 30.

» Bien entendu, si l'accord intervient sur ce point essentiel, la C.G.T. maintiendra sa formule d'ajustement des salaires. Sur ce point, l'accord paraît impossible.

» En tout état de cause, le Conseil économique devra être saisi dans les vingt-quatre heures de la conclusion des travaux de la commission qui devront être connus ce soir. »

Le communiqué officiel souligne simplement que les délégués se sont mis d'accord sur la nécessité de prendre des mesures tendant à obtenir une baisse des prix.

Notons que M. Bouladoux (C. F. T. C.) a déclaré :

— Je suis très optimiste. La convocation d'une session extraordinaire du Conseil économique ne sera pas nécessaire.

Voici, enfin, l'essentiel des déclarations des autres délégués principaux.

M. Ricard (Patronat) :

« Du premier janvier au 8 février, les cinq évaluations faites par les experts donnent une moyenne de l'ordre de 4 %. Or, le patronat ne considère pas la situation comme devant justifier, pour le moment du moins, l'idée du réajustement des salaires. Il faut se proocouper de stopper l'ascension des prix que s'est produite au début de février, sous le double effet de la ponction monétaire et de l'afflux sur le marché, du paiement des nouveaux salaires. Nous collaborerons à une baisse des prix qui découlera de l'application de la loi des hausses illicites et de l'importation massive de produits alimentaires.

M. Bizet (C.G.A.) :

« Je préconise 3 sortes de mesures :

1° L'action immédiate sur certains prix montés en flèche récemment.

2° Sous 15 jours, pesée sur certains prix pour lesquels une adaptation en baisse sera reconnue nécessaire.

3° Etablissement et maintien d'un équilibre en profondeur par le développement des production essentielles et de la diminution de celles qui ne le sont pas.

LE PRIX DU PAIN NE SERA PAS AUGMENTÉ, MAIS...

Nous paierons 15 milliards

(Subvention déguisée aux meuniers)

ON a beaucoup parlé ces derniers jours de la diminution éventuelle de notre maigre ration de pain.

On a un peu moins parlé des répercussions que les récentes hausses de salaires devaient nécessairement entraîner sur le prix de vente de cet aliment de base. Nous sommes en mesure d'apporter des réponses à ces deux questions d'une extrême gravité.

Avant la guerre, nous consommions chaque mois environ 5 millions de quintaux de blé. Actuellement, compte tenu de la faible ration attribuée et de l'augmentation du taux de blutage, 3 millions de quintaux suffisent.

Tenir jusqu'à la soudure sur la base actuelle exige donc que le gouvernement dispose d'une masse de 21 à 22 millions de quintaux.

En face de ces besoins, nous pouvons compter sur des ressources sûres, des ressources vraisemblables, enfin des ressources problématiques.

Au 1er février, nous disposions de 7 millions de quintaux répartis tant dans les organismes stockeurs qu'en meunerie et en boulangerie. De plus, au titre de l'aide intérimaire, nous devons recevoir 4 millions et demi de quintaux des U.S.A. Soit donc, au total, 11 millions et demi de quintaux qui constituent nos ressources sûres.

Depuis la récolte, on a commercialisé en France une moyenne mensuelle de 1 million et demi de quintaux sur la production métropolitaine.

Si l'on tient compte qu'une certaine rétention s'est manifestée de la part des producteurs depuis la mise en application des mesures monétaires, on peut considérer que ce chiffre ne sera plus atteint dans les mois qui suivent. Les meilleurs spécialistes estiment que, du 1er février à la moisson prochaine, la production livrera environ 5 millions de quintaux. Ce chiffre constitue la part vraisemblable de nos ressources et porte le volant dont nous disposerons à 16 millions et demi de quintaux.

Resterait donc à combler un déficit de 5 millions et demi à 6 millions et demi de quintaux, soit environ deux mois de consommation, la ration étant maintenue à 200 grammes.

On espère ainsi trouver cette part problématique des ressources : a) pour une fraction, grâce à la récolte nord-africaine, laquelle est sensiblement en avance sur la nôtre ; b) pour le reste, grâce à un renouvellement de l'aide intérimaire ou à la mise en application du plan Marshall.

En bref, si le climat international s'oriente, ainsi qu'on le prévoit, la diminution de notre ration ne se justifierait pas.

SUITE PAGE 3

« LES 5.000 »

Débat possible cet après-midi sur le remboursement

M. Maurice Petsche, apparenté au groupe paysan, avait fait adopté hier, par la commission des finances, une proposition de loi qui prévoit le remboursement de tous les billets de 5.000 fr. par tranches échelonnées entre février et avril, au plus tard.

Le Gouvernement ayant obtenu, peu après, que la discussion en séance publique soit reportée à la semaine prochaine, M. Maurice Petsche n'a pas voulu s'avouer battu. Il a réuni 50 signatures en faveur de la discussion immédiate, et il est ainsi possible que le débat vienne cet après-midi.

Nouvelle intervention

Le Conseil politique du M. R. P. a décidé d'envoyer une délégation chez le président du Conseil pour lui demander que le gouvernement dépose dès que possible un texte d'ensemble sur le remboursement des billets de cinq mille.

UN ENTRETIEN SCHUMAN - GIRAUD

Le président Schuman a reçu ce matin à l'Hôtel Matignon, le général Giraud.

3ème AUDITION du beau-père de Cricri

cet après-midi, quai des Orfèvres

M. KRIEGER (en pardessus), beau-père de Cricri, sortant des bureaux de la brigade criminelle, où il vient d'être interrogé par M. Pinault, commissaire divisionnaire. L'inspecteur principal Courchamps l'accompagne.

Un homme qui s'était accusé du crime a été arrêté cette nuit

Mais il se rétracte, prétendant avoir signé sa propre dénonciation sous la menace de deux inconnus

REPRISE avant-hier par la brigade criminelle après cinq semaines d'une enquête molle et parsemée de lacunes, l'affaire Cricri n'aura pas tardé à livrer les côtés vraiment étranges de la mort de la petite dactylo. Où en est donc, après une journée et une matinée d'interrogatoire, le commissaire Pinault ?

A défaut d'une mise au point officielle — le policier se cantonne dans un silence prudent — on peut tout de même deviner en partie, ce que s'efforce de cacher le chef de la brigade criminelle.

Avant tout, un fait semble acquis : la thèse du suicide soutenue jusqu'ici par le commissaire Zamaron, s'effondre peu à peu après chaque audition des témoins, entendus par l'officier de police Casanova.

La police judiciaire qui, avant-hier encore, croyait » au suicide, n'est plus depuis ce matin aussi affirmative.

Bien au contraire...

Quels sont donc les éléments ou les renseignements qui ont permis au commissaire Pinault et à ses collaborateurs de changer de cap aussi rapidement ?

Là, bien sûr, on se heurte au mutisme absolu eds policiers.

La mystérieuse auto

Pourtant, la « piste voiture » qui pouvait, à l'origine de l'enquête, paraître un peu trop romanesque, semble maintenant au contraire retenue tout particulièrement par la police.

Qu'importe, pour l'instant, si la voiture entendue à 3 heures du matin par M. Krieger, et aperçue par des témoins, soit la même ou soit une traction avant comme l'affirment les uns, ou une Cadillac ou une Delahaye, comme le soutiennent les autres.

Un fait est là : une traction avant aurait séjourné, moteur arrêté, la nuit du crime, à quelques mètres du domicile des Krieger.

Cette viture était-elle celle aperçue l'avant-veille de la disparition de Cricri par de nombreux témoins et au volant de laquelle un homme de 35 à 40 ans environ, vêtu avec élégance, aurait bavardé, de 19 heures à 19 h. 30, avec la petite Christiane ?

Est-ce pour obtenir des indications plus précises encore ou pour l'interroger sur d'autres points restés mystérieux que le commissaire Pinault a convoqué, cet après-midi, pour la troisième fois, M. Krieger

Cinq heures d'interrogatoire hier, deux ce matin, et combien cet après-midi ? Combien de temps dureront encore ces « conversations » du beau-père de Cricri et des limiers de la brigade criminelle ?

Un incident vraiment étrange

En attendant de savoir si la nouvelle audition du beau-père de Cricri sera décisive, depuis cette nuit un homme est interrogé quai des Orfèvres par le commissaire Pinault.

Cet homme, nous l'avions questionné avant la police, et nous marquions, dans nos premières éditions, notre étonnement devant son trouble et devant sa peur, même.

Quel rôle a-t-il joué dans l'affaire ? Il n'apparaît pas, jusqu'alors, d'une façon claire. Il nie être l'assassin, comme certains l'en accusaient, mais la manière dont il est tombé dans ce circuit d'étrangetés et d'invraisemblances est absolument incompréhensible — du moins dans l'état actuel de l'enquête.

Voici l'extravagant enchaînement des faits :

Hier soir, tandis que l'inspecteur principal Courchamp et les enquêteurs de la brigade criminelle relisaient, à la P.J., le dossier constitué dans la journée et dans la soirée par les nouveaux procès-verbaux d'interrogatoire de M. Krieger, de Lulu, la petite fleuriste, amie de Cricri, et de Jacques Alvilian, le dernier compagnon de la morte, un fait troublant survenait à Billancourt.

Il était 19 heures environ. Soudain, un homme vêtu d'une canadienne sortit de l'ombre qui baignait la rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, ouvrit la porte de la teinturerie, jetta une lettre et disparut dans la nuit.

La lettre ? Anonyme, bien sûr. Elle accusait un certain André Lecocq, demeurant 31 ter, rue Traversière, à Billancourt, d'avoir tué Cricri.

Quelques minutes après « cette déposition », j'avais vu l'homme accusé de ce crime...

Je l'avais vu à l'adresse indiquée, un bar gluant, non loin de la Seine, où Arabes et Asiatiques se donnent rendez-vous. Il était accoudé au comptoir. La peur suintait sur son visage affolé... Il épiait mes gestes, mon regard...

— Connais-tu Cricri ?

— Non, je vous assure, je ne l'ai jamais vue.

— Que faisais-tu la nuit du 10 au 11 janvier ?

— Je ne m'en souviens plus, c'est loin, c'est très loin...

André Lecocq, qui est employé comme manœuvre chez Renault et qui est actuellement en congé de maladie, s'était défendu longuement, âprement.

— J'ai fait déjà trois mois de prison, pour une affaire de femme, m'avait-il avoué.

Cette affaire de femme, c'était un viol...

Saisi par ce message comme je l'avais été moi-même, M. Krieger signala le fait à la police. Et, tard dans la nuit, Lecocq était conduit quai des Orfèvres. Son interrogatoire commença aussitôt. Il se prolongea une partie de la nuit et toute la matinée.

C'est moi qui ai écrit la lettre !

Epuisé par une nuit d'insomnie, Lecocq se décidait enfin, vers 11 heures, à faire un aburissant aveu :

— Eh bien ! oui, c'est moi qui ai écrit la lettre anonyme et qui l'ai glissée dans la boutique de M. Krieger.

« C'est sous la menace de deux hommes que je ne connais pas que j'ai été contraint à écrire cette lettre et à m'accuser moi-même d'un crime que je n'ai pas commis. »

L'homme, alors, s'effondra et ne répondit plus aux questions des policiers qui reprendront toutefois l'interrogatoire interrompu pour l'instant.

Est-ce un fou, un malade ?

Robert FLORET.

SUITE PAGE 3

ARMSTRONG, sa trompette et son jazz sont à Paris

VENANT de New-York, Louis Armstrong et sa trompette sont arrivés à 12 h. 30 à l'aérodrome d'Orly. Le roi du jazz et sa troupe eurent la réception qui leur convenait. Dès que les vrombissements des moteurs se turent, le barissement de saxophones retentit sur la piste d'envol. C'étaient les musiciens d'Aimé Barelli qui accueillaient leurs confrères américains.

— Jamais ma trompette et moi ne sommes montés si haut, a déclaré Ardmstrong en descendant d'avion.

Lorsque l'appareild arriva en vue des côtes françaises, Louis embouche sa trompette et joua la « Marseillaise ».

Armstrong va se rendre à Nice, où il participera au festival du jazz.

Louis ARMSTRONG à sa descente d'avion à Orly

DE GAULLE EN MARS A COMPIEGNE

On annonce au siège du Rassemblement du Peuple Français, que le général de Gaulle se rendra, au début du mois de mars, à Compiègne.

CATROUX démission pas confirmée

Dans les milieux autorisés on ne confirme pas l'information, publiée par certains journaux, relative à la démission du général Catroux, ambassadeur de France à Moscou. —

DEVANT LES ASSISES D'ALGER, UNE MYSTÉRIEUSE AFFAIRE...

"Crime sans cadavre!"

Malifoud ben Kaddour a-t-il tué le jeune de Quillacq, disparu depuis 10 ans ?

ALGER, 20 février (de notre correspondant particulier).

UNE affaire vieille de dix ans est évoquée aujourd'hui aux assises d'Alger.

L'affaire Arnaud de Quillacq, en son temps, passionna l'opinion publique tant en raison de la personnalité de la victime que du mystère qui entoura sa disparition. Ce mystère persiste encore aujourd'hui.

Le mercredi 16 novembre 1938, le jeune Arnaud de Quillacq, récemment libéré du service militaire, fils de gros propriétaire de la région du Fondouck, près d'Alger, disparaissait alors qu'il se rendait à bicyclette pour inspecter ses domaines.

Toutes les recherches entreprises demeurèrent sans résultat. En vain, on fit appel aux plus grands spécialistes. Les mois passèrent, puis la guerre éclata. L'affaire fut classée.

Elle devait connaître un rebondissement sensationnel. En 1944, un certain Kherkour avait dénoncé un habitant de Sidi Moussa comme étant l'assassin du disparu. Mais les accusations de Kherkour, qui passe pour un simple d'esprit, se révèlèrent inexactes. Deux ans plus tard, nouveau rebondissement : le même Kherkour dénonce un autre assassin : Serai Malifoud Ben Kaddour, d'une honorable famille du Fondouk. Deux témoins du drame se révèlent alors : le berger Allel, âgé de treize ans à l'époque du crime, et un ouvrier de la propriété des Quillacq, Koubai Abdel-Kader. Suivant leurs témoignages, le jeune Arnaud de Quillacq aurait surpris Serai Malifoud en train de chasser sur ses terres. Ce dernier aurait tiré sur lui à bout portant. Puis il aurait enfoui le cadavre et la bicyclette dans un puits à tabac, profond de trois mètres, situé dans un champ qui lui appartenait.

Interrogé, l'inculpé fit des aveux complets. L'arme du crime fut retrouvée chez un armurier de la Maison-Carrée. Mais, lors de la reconstitution du drame, nouveau coup de théâtre : Serai Malifoud s'enfuit. Le lendemain, il se constitue prisonnier, mais nie toute participation au crime, et prétend n'avoir fait ces déclarations que contraint, à la suite de mauvais traitements. Toutes les fouilles entreprises pour retrouver le cadavre et la bicyclette sont demeurées vaines.

Mais ld témoins maintiennent leurs accusations. Cette affaire demeure donc bien mystérieuse, et l'audience d'aujourd'hui promet d'être pleine d'intérêt. « Pas de cadavre donc pas de crime », soutiendra la défense, qui s'efforcera de réfuter les accusations portées par l'innocent.

Neige à Paris et à Nice - 12° à Strasbourg

EN attendant de nous quitter dans cinq jours, avant une légère amélioration dès demain — comme le prévoit la Météorologie nationale — la vague de froid nous rappelle que l'hiver fut exceptionnellement clément. Quelques degrés sous zéro suffisent à faire grelotter tout le monde...

Il a pourtant neigé cette nuit sur Paris, à Nice et à Cannes, comme il avait neigé dans la journée sur l'Est et sur le Nord. La couche n'atteignait pas un centimètre à Paris et elle approchait deux ou trois centimètres en banlieue. Durcie par le froid, elle allait se transformer rapidement en verglas générateur d'accidents de la circulation.

La température de cette nuit a été fortement en baisse sur la nuit précédente. On a enregistré — 10 à Lille, — 11 au Bourget, — 10 à Tours, — 6 à Bordeaux et Toulouse, — 12 à Strasbourg, — 8 à Lyon, — 1 à Marseille... et + 1 à Nice.

La vague de froid s'étend sur toute l'Europe. Voici quelques températures: Londres, 0; Bruxelles, — 4; Berne, — 6; Berlin, — 8; Prague, — 11 : Varsovie, — 11; Moscou, — 15; Rome, + 4; Madrid, + 9.

Si le froid ne s'aggrave pas et s'éloigne d'ici deux jours, il n'atteindra en rien ni les cultures ni les arbres fruitiers.

UNE USINE BRULE PRES DE CASTELNAUDARY

30 millions de dégâts

CARCASSONNE, 20 février. — Un incendie s'est déclaré, la nuit dernière, dans une usine spécialisée dans la carbonisation des chiffons, à Cenne-Monestiès, aux environs de Castelnaudary.

Les pompiers de cette dernière ville et ceux de Carcassonne se sont rendus sur les lieux. Après plusieurs heures d'efforts ils ont réussi à se rendre maîtres du sinistre.

Les dégâts sont évalués à 30 millions de francs.

UN ALSACIEN PRISONNIER EN RUSSIE REGAGNE LA FRANCE

STRASBOURG, 20 février. — Un jeune Alsacien, M. Muller, 27 ans, de Strasbourg, qui en 1943 avait été incorporé de force dans la Wehrmacht et fait prisonnier sur le front russe, est rentré hier après une longue odyssée à travers la Russie entière et les pays limitrophes, soit à pied, soit en traîneau, soit par chemin de fer.

Il s'est présenté enfin au poste frontière de Wissembourg.

Après vérification de son identité, il a pu réintégrer hier son foyer où on le croyait mort depuis longtemps.

TROUBLES AU YEMEN

ON IGNORE LE SORT DE L'IMAN YAHIA

LE CAIRE, 20 février. — Le journal « Alassas », dans une dépêche datée d'Aden, signale que des voyageurs venant de Sana, capitale du Yemen, assurent qu'une révolution a éclaté dans cette ville. Selon ces voyageurs, des rebelles ont occupé les bâtiments publics, puis pénétré dans le palais où se trouvait l'iman Yohia et trois de ses onze fils. Après une heure 40 minutes de combat, le roi, ses trois fils et le premier ministre Abdalla el Amari furent tués. Nombre des partisans de l'iman furent également tués ou blessés.

Les rebelles placèrent sur le trône Abdullah Ibn el Wazir, frère d'un gendre de l'iman.

D'après une autre dépêche, datée de New-Delhi et publiée par le même journal, l'iman savait qu'il était en danger et la semaine dernière avait quitté Sana durant la nuit avec un certain nombre d'esclaves pour une destination inconnue. Les esclaves auraient portée des boites de métal remplies d'or. L'iman serait rentrée ensuite au palais.

4 enfants asphyxiés par le gaz à Montélimar

Leur mère qui est dans un état désespéré n'a pas encore été entendue

MONTELIMAR, 20 février. — Un tragique accident qui a coûté la vie à quatre bambins met en deuil une famille de Montélimar. Avant-hier matin, une femme de ménage se rendant chez M. Peroni, adjudant chef du dépôt du P.G.A. 147, 3, rue Faucon, découvrait toute la famille intoxiquée par une fuite de gaz d'éclairage. La mère, Mme Marguerite Peroni, 25 ans, qui était évanouie, a été aussitôt conduite à l'hôpital mais malheureusement ses quatre petits, Jean-Paul, Jacqueline, Michel et Pierrette, âgé de 5 et 4 ans et de 18 et 3 mois, étaient morts.

L'accident fut tenu secret pour que le malheureux père, qui était en mission en Allemagne, n'apprit pas le terrible drame par la voie des journaux.

Rien ne laisse soupçonner que Mme Peroni ait voulu se suicider et entraîner ses enfants dans la mort, mais l'état de la pauvre femme est tel qu'elle n'a pas encore pu être entendue sur les circonstances du drame. L'hypothèse la plus vraisemblable est celle de l'accident.

Il reste à M. Peroni un enfant, son aîné, qui se trouvait au moment de l'accident chez ses grands-parents.

REUNION DU CONSEIL SUPERIEUR DE L'ENERGIE ATOMIQUE

Le Conseil supérieur de l'énergie atomique s'est réuni, ce matin, à l'hôtel Matignon.

En se penchant...

LE MECANICIEN DU « PARIS-TROYES » HAPPE PAR UN PONT

TROYES, 20 février (Dépêche Paris-presse). — L'express Paris-Troyes, qui part de la gare de l'Est à 20 heures, venait de passer la gare de Crancey quand le chauffeur Tardot, qui observait les signaux, s'aperçut que son mécanicien, Maurice Weber, 42 ans, du dépôt de Troyees, ne se trouvait plus dans la cabine. Pressentant un accident — la chaîne de sécurité était décrochée — le chauffeur stoppa le convoi. Des recherches aussitôt entreprises permirent de découvrir le cadavre de M. Weber sous le pont de la Comtesse, à 2 kms 500 de Romilly-surSeine, la boîte crânienne défoncée.

Il est rpobable que le mécanicien qui savait qu'une roue du tender chauffait, avait dû, pour prendre ses dispositions avant l'arrêt de Romilly, se pencher imprudemment hors de l'habitacle. Gêné par la chute de neige, il n'avait pu distinguer le pont, qui l'avait happé.

Le corps du mécanicien a été déposé à l'hôpital de Romilly avant d'être transporté à Troyes.

Les dernières distributions du Train de l'Amitié

"MERCI A L'AMÉRIQUE!" ont dit les enfants français à M. Jefferson Caffery

LES distributions du « Train de l'Amitié » s'achevaient aujourd'hui. Elles ont donné lieu à des cérémonies, 5, rue Milton, 29, avenue Pierre-Grenier (Boulogne-Billancourt) et 37, rue Saint-Roch.

Manifestations simples et charmantes d'ailleurs, qui permirent à des enfants de tous âges d'être choyés quelques instants par de hautes personnalités : S.E. M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis en France ; M. Verlomme, préfet de la Seine ; M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal de Paris ; M. Blake représentant des œuvres américaines en France ; le représentant du Train de l'Amitié, celui de l'Entraide française ; des maires, des directeurs d'école, etc...

Partout, il y avait des drapeaux en papier aux couleurs des deux pays, de belles affiches — où, sous l'image d'un wagon, on parle de l'affection américaine, — et de naifs « Merci aux U.S.A » confectionnés par des gosses un peu hirsutes.

L'estomac bien ouvert, les yeux écarquillés, ces gosses subissaient les éclairs de magnesium, tandis que se penchaient sur les dons : pointes d'asperges, haricots verts et sablés, par exemple, S.E. M. Jefferson Caffery ou M. Pierre de Gaulle.

Les enfants, debout, entonnaient enfin une « Marseillaise », pleine de gratitude et c'est sur un « Vive l'Amérique ! » que la cérémonie prenait fin.

BILAN DU « TRAIN DE L'AMITIE »

Malgré l'incendie de l'entrepôt de Rercy, ont pu être distribuées par l'Entraide française :

Région parisienne..	**411 tonnes**
Province	**1.873 —**
Total	2.284 tonnes

de denrées alimentaires provenant du Train de l'Amitié.

Ont bénéficié de ces distributions :

Seine	**232.477 enfants**
Province	**316.729 —**

(non compris la Corse et Metz).

UNE PENICHE DE CHARBON COULE EN SEINE

La péniche « Maxi », venant de Mons (Belgique) et qui était en stationnement sur les bords de la Seine, à Maurecourt (Seine-et-Oise), par suite d'une cause encore indéterminée, a coulé avec son chargement, soit 285 tonnes de charbon.

UN NOUVEAU MIRACLE DE LA SCIENCE

Condamné à sa naissance, un bébé est vidé de son sang et rendu à la vie

UN nouveau miracle médical a été accompli, en Angleterre cette fois, à l'hôpital municipal de Chester.

A sa naissance un bébé a été vidé de tout son sang et rendu à la vie par une transfusion complète de sang nouveau.

Les médecins, après une semaine de secret absolu ont fait aujourd'hui cette révélation stupéfiante :

— En raison d'une rarissime incompatibilité du sang des parents, le bébé était condamné à ne vivre que 4 ou 5 jours. Les parents ont eu déjà 3 enfants dont un seul a survécu, alors qu'il avait 85 % de chances de succomber, nous avons décidé cette fois de tenter une expérience unique : remplacer le sang du bébé.

Quand l'enfant arriva au monde, une soude spéciale en matière plastique fut placée dans une veine.

En une demi-heure, le bébé fut vidé de son sang. Puis le nouveau sang fut immédiatement transfusé.

Les parents Edouard J. Jones, ancien cheminot de Chester et sa femme Margaret May sont transfigurés.

— Margaret, c'est le premier prénom de notre fille, a désormais les mêmes chances de vie que tous les autres bébés. Nous l'emmènerons aux Etats-Unis en avril par le « Queen Elizabeth ».

Un maître du violon AU SECOURS DE LA LIBERTÉ DE L'ART

Un article exclusif de

YEHUDI MENUHIN

IL N'Y A PAS DE VETO POLITIQUE qui puisse changer d'un dièze l'œuvre d'un vrai musicien

A son retour d'Angleterre — où, sur la demande du gouvernement britannique, il vient d'accomplir une tournée de trois semaines — Yehudi Menuhin montre à sa fille Zamira, âgée de trois ans et demi, la Croix de Lorraine qui lui a été remise par le général de Gaulle, en récompense d'un concert qu'il avait donné au Royal Albert Hall, au bénéfice des Forces Françaises libres.

DANS un câble qu'il nous adresse de New-York, Yehudi Menuhin, le plus grand violoniste actuellement vivant, s'inscrit en faux contre l'accusation portée par le gouvernement des Soviets contre les compositeurs anglo-saxons, et leurs collègues russes Chostakovitch et Prokofiev, qu'il qualifie de « musiciens bourgeois ».

— Autant vouloir, dit Menuhin, contrôler la croissance des plantes que prétendre enrégimenter le talent des musiciens. Ceux-ci, fait-il remarquer, doivent se soumettre à des disciplines plus hautes que les directives d'un gouvernement totalitaire.

NEW-YORK, 20 février.

LA dernière initiative du gouvernement des Soviets, qui menace d'imposer à des artistes des mesures de coercition, est le type même de l'attitude complètement fausse qu'une dictature peut adopter vis-à-vis d'une des catégories de gens qui sont justement les plus irréductibles par essence : les compositeurs de musique.

La musique est tellement immatérielle et intangible, que lui coller une étiquette quelconque, celle de « bourgeoise » par exemple, est une erreur fondamentale.

Critiquer les compositeurs n'a jamais été un bon moyen de leur faire accomplir des progrès ni de faire entrer leurs œuvres dans un cadre défini. Le mieux est de leur laisser toute liberté de création, et de faire le public juge de leurs œuvres. Certains conquerreront la popularité, d'autres n'y parviendront jamais.

Si ce n'est pas là un critère suffisant pour juger de leurs œuvres, il est encore préférable au décret qui affirmera que désormais l'œuvre de tel compositeur devra être considérée comme « supérieure » ou « inférieure ».

A ces deux grands maîtres russes que sont Chostakovitch et Prokofiev, ce n'est pas la première fois que le gouvernement russe cherche querelle ; ils n'en ont pas moins continué de suivre la seule inspiration qu'ils connaissent : la leur. Car, les décrets du gouvernement n'ont pas le pouvoir de donner plus ou moins de talent à un compositeur, et il me semble vraiment enfantin de vouloir essayer d'altérer la vraie nature d'un artiste, par des critiques aussi insignifiantes.

Le seule critique efficace est la réaction d'une salle de concert le jour du récital ou celle des autres artistes et collègues de l'auteur. Une forme « républicaine » ou « démocratique » de musique est simplement une vision de l'esprit.

Si on doit reprocher quelque chose à la musique russe, c'est peut-être de s'être trop laissée guider par l'approbation populaire. Les compositeurs soviétiques atteindraient sans doute d'autres sommets s'ils n'avaient pas à se préoccuper, sans cesse, du qu'en dira-t-on.

En fait, ce qu'on a coutume d'appeler la « grande musique », n'a jamais emporté l'adhésion du public dès la première audition.

Des règles ? Oui : les disciplines spirituelles

Vouloir contraindre les compositeurs à respecter des règlements comme s'il s'agissait de camelots des rues ou de charcutiers, est tout simplement ridicule. Si les musiciens doivent suivre des règles, ce sont des disciplines spirituelles, infiniment plus hautes que toutes les directives que peut donner un gouvernement.

Le limogeage dont a été l'objet Mikhail Krapchenko, qui présidait aux destinées de l'art soviétique, et qui n'était probablement pas un compositeur, n'est, par lui-même, d'aucune conséquence.

Le véritable drame de la musique « créatrice » russe d'aujourd'hui est dans le fait que ses auteurs n'ont pas eu de contacts suffisants avec la culture occidentale.

Bien loin de « sentir le modernisme bourgeois de la musique britannique et américaine », elle a, en réalité, souffert d'un manque d'échanges d'idées entre les compositeurs russes et les grands artistes du reste du monde.

Chostakovitch n'a pas encore atteint au génie de compositeurs modernes comme Bela Bartok, Paul Hindemith ou William Walton qui incarnent la culture occidentale.

Je crois qu'il faut en voir la raison dans ce phénomène qui veut que l'imagination créatrice d'un compositeur ne soit pas seulement le fruit de sa personnalité propre, mais aussi de l'ambiance dans laquelle il vit et qui est un facteur beaucoup plus déterminant que la volonté de l'artiste ou celle du gouvernement au pouvoir.

Pas d'un dièse...

Les « protecteurs » des maîtres autrichiens classiques comme Mozart ou Beethoven, ou ceux encore de Bach en Allemagne, n'ont jamais pu modifier d'un seul dièse les chefs-d'œuvre de leurs protégés. Personne ne le pourra jamais.

Il est vraiment trop puéril d'imaginer un seul instant qu'un gouvernement, si russe soit-il, puisse, par un simple décret modifier le talent de ses musiciens. Autant vouloir accuser les plantes de pousser d'une manière « bourgeoise ». C'est exactement pareil.

J'ai éprouvé une joie immense à jouer pour la première fois, il y a quelques jours, la « Sonate pour piano et violon », de Prokofiev, devant le public new-yorkais. Elle me procure une satisfaction infinie, tant on y sent tout ce que l'auteur a voulu exprimer. Et je puis vous affirmer que je continuerai longtemps à la jouer.

J'ai envoyé un télégramme à Prokofiev, immédiatement après le concert ; je lui faisais part de l'accueil enthousiaste du public à une si belle musique... Et je suis sûr que Prokofiev en aura conçu une grande joie.

(*Copyright* 1948 by Paris-presse *and* Ins Opera Mundi.)

Nous aussi nous avons nos pionniers

UN TREMBLEMENT DE TERRE anéantit le douar d'Ouled Guesmia...

LE 12 février 1945, vers 10 heures du matin, un Algérien de la montagne arrive à M'sila tout essoufflé, les traits creusés par la fatigue, le regard marqué par l'effroi.

A ceux qui l'interrogent, il fait un récit d'apocalypse :

— Suis d'Ouled-Guesmia, montagne des Maadid. Cette nuit, 3 heures du matin, peut-être, grand bruit, grands cris. Tous les murs des maisons qui tombaient sur les gens et les toits encore par-dessus les murs. Tous morts, tous blessés, plus rien du douar Ouled-Guesmia. Si Allah ! la Illah. Inch'Allah !

A la vérité, nous avions bien ressenti à M'sila une secousse, mais nous étions loin de supposer qu'un séisme aussi violent se produisait dans le même temps à cinquante kilomètres de là. La terre avait tremblé pendant plusieurs minutes.

L'administrateur local alerta le sous-préfet de Sétif, le préfet de Constantine, le gouverneur général à Alger.

En attendant l'arrivée des secours officiels, il nous faut faire quelque chose, nous les gens de M'sila les premiers avertis.

Comble de malchance, notre médecin est, ce jour-là, à Alger.

Il ne me reste donc qu'à recruter des camarades de bonne volonté, des femmes capables de tenir le rôle d'infirmières ainsi qu'à rafler toutes les bandes à pansements, gouttières, civières et matériel pharmaceutique que je peux dénicher dans la commune.

Aussitôt notre caravane met le cap vers les lieux du sinistre. Malheureusement les voitures ne peuvent arriver jusqu'au pied des montagnes et nous devons terminer le chemin à l'aide d'ânes et de mulets que je réquisitionne sur place.

A Ouled-Guesmia, le spectacle le plus déprimant nous attend. Le douar est totalement écrasé. 350 morts sous les décombres et autant de blessés qu'il faut dégager, apaiser, soigner. Nous pansons les blessures qui saignent, nous essayons de replacer les membres cassés dans la meilleure position, nous organisons un service de relais pour évacuer sur M'sila les blessés les plus sérieux.

Deux jours et deux nuits nous disputons sans relâche des pauvres gens à la mort. Les secours officiels arrivent alors nombreux. Il était grand temps, nous n'en pouvions plus.

Dès notre arrivée dans ce douar désolé, j'avais hélé un pauvre bougre accroupi sur un tas de décombres, les yeux gonflés et hagards, mais qui paraissait indemne.

— Viens nous donner un coup de main si tu n'as rien de cassé !

Près de lui, ses chiens aboyaient à la mort. Lui n'avait pas bronché. Je m'étais alors approché et l'avais questionné en arabe. Il avait seulement desserré les dents pour gémir :

— Tous, ma mère, ma femme, mes enfants écrasés sous ces pierres.., mes brebis aussi... Pourquoi pas mourir à la guerre ?... Pourquoi revenir pour me déchirer le cœur ?

Je parvins à comprendre qu'il avait fait les campagnes de Tunisie et d'Italie, et participé à de rudes combats. Il n'était rentré, démobilisé, que cinq jours auparavant...

Il suppliait qu'on lui donne un fusil pour se tuer. Je feignis de ne pas comprendre et l'interrogeai encore :

— Allah m'a protégé, dit-il Tous les matins, de très bonne heure, je fais, dehors, mes ablutions rituelles... Je dis deux fois mes prières... J'avais les bras tendus vers le Levant, tourné vers la ville sainte quand j'entends des coups de canon comme à Cassino et que la terre glisse sous mes pieds.., je croyais un mauvais rêve, être encore là-bas... Malheur, c'était vrai, et maintenant les miens, et tout mon bien écrasés ..

La plupart des habitants s'étaient trouvés surpris à l'intérieur de leurs maisons. C'est pourquoi le tremblement de terre avait été si meurtrier. Se trouvant dehors, cet homme avait été sauvé.

J'insistai pour prendre connaissance de ses papiers militaires. Il les tira d'un sachet de cuir qu'il portait suspendu au cou par une lanière. Engagé volontaire, il avait cinq années de service et trois citations. Cet homme, prostré sur son tas de pierres, était un héros :

Alors que, subissant une pression constante de l'ennemi, nous avions été contraints d'abandonner du terrain, laissant sur place du matériel et des blessés graves dans un poste de secours, le tirailleur Amouiche-Mohamed a, de sa propre initiative », et alors qu'il revenait avec ses deux mulets, de ravitailler une mitrailleuse en munitions, transporté sous la mitraille 61 soldats français qui furent ainsi sauvés et déposés en sécurité dans un autre poste de secours. (Citation à l'ordre de l'armée.)

Mes camarades et moi fîmes une fois encore jouer la fraternité du front.

Nous parvînmes à arracher ce malheureux à sa détresse. Il obtint de nombreux secours et il a réagi peu à peu. Aujourd'hui, sa maison est reconstruite et il s'est remarié. Sa foi, après l'avoir miraculeusement sauvé de la mort lors du séisme, l'a puissamment aidé à surmonter sa détresse morale.

— Inch Allah !

Copyright 1948 *by « Paris-presse » and J. Bloch-Morhange.*

Les Favris, colons français, mènent en Algérie une existence laborieuse mais d'apparence paisible. Ils sont familiarisés à ce point avec le climat, les burnous et les nuits rouges qu'ils ne les remarquent même plus.

Mais il suffit d'un instant pour que la terre d'Afrique rappelle brutalement que le Hodna n'est pas l'Indre ou les Causses. On retrouve alors les gestes du pionnier et du soldat.

...Et AMOUICHE-MOHAMMED, héros de Cassino réclamait un fusil pour se tuer

Prochain article :

Notre parti ne peut dépendre d'un burnous rouge

Le journal d'une vie d'aventures adapté par J. BLOCH-MORHANGE

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

de Henri Jeanson

LA JOURNÉE DES GIFLES

ASSIS à une petite table qui lui servait de bureau, Jules lisait attentivement, derrière son sous-main relevé, une lettre qui semblait l'intéresser prodigieusement. Sa chambre ressemblait plus à un cabinet de débarras qu'à la retraite studieuse d'un lycéen qui prépare son « bac ». Sur le mur, des reproductions surréalistes fixées par des punaises, semblaient défier les tableaux de famille sagement encadrés. Le jeune garçon avait jeté à la volée, sur son lit de cuivre, sa serviette et son pardessus...

Monelle entra en coup de vent et Jules eut tout juste le temps de rabattre vivement sons sous-main sur la lettre.

— Tu n'as rien à me donner ? demanda la jeune fille sur un ton sévère.

— Non. Rien... pourquoi ?

— La concierge me dit qu'elle t'a remis deux lettres pour moi.

Jules prit un air de trompeuse sincérité :

— Deux lettres ?... Ah ! J'y suis... Tiens, les voilà, dit-il en tirant de sa poche deux prospectus. Je n'y pensais plus... des papiers sans intérêt.

— Tu me jures qu'on ne t'a pas remis de lettres pour moi? insista Monelle.

— Naturellement, je te le jure. Marie d'Agoult, femme Liszt. Oui, Marie Wadzinska, femme Chopin !

— Tu as fini de te ficher de moi, oui ! demanda Monelle. Pauvre crétin...

Jules se rapprocha et prit un air goguenard :

— Quoi ? Moi je te trouve très bien, Favier... Vous faites un couple très possible. Il est plus vieux que toi mais comme tu es plus petite que lui...

Monelle avait pâli. Elle s'avança vers son frère qui recula d'un pas, en balbutiant :

— Quoi... Qu'est-ce que j'ai dit ?

A toute volée, Monelle le gifla : non, il lui avait été impossible de se retenir, elle ne pouvait laisser continuer ainsi ce petit goujat. Il lui saisit le bras et la repoussa contre le mur.

— Sale brute, dit-elle, les dents serrées puis faisant mine de lui cracher au visage.

— Crache ton venin, va, reprit Jules, qui ne semblait pas autrement affecté. Espèce de folle ! Je t'aime bien quand même. Au lieu d'avoir confiance en moi... Je te donnerais des conseils. Alors, tu es sa maîtresse ? Hein, raconte... Allons raconte... Moi, je sais, je suis un tombeau. Ah ! tu ne vas pas pleurer, non ? Tu es trop bête, tiens.

Il la lâcha enfin. Monelle le regarda un moment, les yeux pleins de mépris. Puis elle se détourna et se dirigea vers la porte en disant :

— Ce que tu peux être méchant !

Elle allait pour sortir lorsque la porte s'ouvrit brusquement laissant apparaître Michel. Il avait le visage décomposé et semblait déchaîné. « Que personne ne sorte ! » cria-t-il

Le frère et la sœur le regardèrent, surpris. Qu'est-ce qu'il lui prenait, à leur père, lui toujours si affable, toujours si souriant. On lui avait fait manger du lion, aujourd'hui !

Pour l'instant, il ne semblait pas s'intéresser à ses enfants. Il ouvrait les tiroirs de la commode, fouillait le linge, remuait les papiers. Ne trouvant rien de ce qu'il cherchait, il se dirigea vers le lit, souleva le matelas, passa la main dessous...

— Mais qu'est-ce qui te prend ? demanda enfin Jules... Tu as perdu quelque chose ?

— Ah toi ! commença son père, qui n'acheva pas.

Alors que Jules s'y attendait le moins, il se vit allonger une formidable paire de claques. Pour le lycéen, c'était décidément la journée des gifles, il s'en souviendrait. Les joues cuisantes, il s'écria sur le ton de la vertu outragée :

— Tu es complètement fou !

— Voleur ! Voleur ! reprit Michel d'une voix sourde... Où est l'argenterie ?

— Quelle argenterie ? fit Jules en s'efforçant de prendre sa mine la plus ahurie.

— L'argenterie... Il n'y en a pas trente-six !

— On t'a volé ton argenterie ?

— Tu le sais bien qu'on a volé mon argenterie, puisque c'est toi qui l'as volée !

— Moi !...

Jules se mit la main sur le cœur comme s'il allait jurer qu'il n'était pas coupable, puis il lança un regard furtif dans la direction de Monelle qui se tenait immobile près de la porte.

— Je n'ai rien dit ! protesta-t-elle vivement. Son père la regarda avec sévérité.

— Comment, tu étais au courant ?

— Non, justement, reprit Monelle, gênée, et cherchant ses mots. C'est ce que je dis ! Je n'ai rien dit...

Jules, cette fois, fit un pas en avant. Il en avait assez de toutes ces simagrées. Et puis, vraiment, il recevait trop de gifles !

— Eh bien ! tu as eu tort ! dit-il à Monelle ; puis, se tournant vers son père :

— Oui, c'est moi qui ai... enfin, qui ai pris l'argenterie, avoua-t-il non sans une certaine forfanterie. A l'heure qu'il est, elle doit être à la fonte... Fais pas cette tête-là, je te la rembourserai... On ne va pas toute la journée parler argenterie, non !

Michel s'était effondré. Toute sa colère s'était dissipée et il ne lui restait plus qu'une sensation d'impuissance : Jules ne semblait même pas avoir de remords de sa vilaine action.

— C'était un souvenir de famille, gémit-il, un souvenir de ton arrière-grand-père. Ton arrière-grand-mère...

Jules l'interrompit. Il sentait bien qu'il avait gagné la partie et que son père trop faible, lui pardonnerait très vite.

— Qu'est-ce que ça peut te faire? ricana-t-il. Tu ne les as pas connus.

Michel ouvrait la bouche pour manifester son indignation devant cette nouvelle insolence, mais il ne put placer un mot. On frappait à la porte et la bonne montra sa tête.

— M. Favier est là, dit-elle. Il veut parler à Monsieur !

Michel parut perdre complètement l'esprit. Il voulut encore dire quelque chose à Jules mais ne trouva pas les mots d'une formule définitive et bien sentie.

— Que personne ne sorte! se borna-t-il à déclarer d'une voix qui s'efforçait d'être autoritaire.

On l'entendit traverser le vestibule, ouvrir la porte du salon et crier, d'une voix faussement enjouée :

— Quelle bonne surprise! Bonjour mon cher maître! J'étais avec les enfants... Quel bon vent vous amène?

S'il avait soupçonné l'état d'esprit dans lequel se trouvait Gérard...

(*A suivre.*)

Adaptation de Marcel FORESTIER

Copyright 1948 *by « Paris-presse »*

Paris-presse

RESUME des chapitres précédents

Le compositeur Gérard Favier et sa femme Sylvia, mariés et heureux depuis 15 ans, se sont intéressés à une jeune virtuose de 18 ans, Monelle Picart. Le soir où elle débutait dans un récital des œuvres de Favier, son frère Jules lui a fait lire un article de journal prétendant que la jeune fille et le compositeur filent le parfait amour. Par un coup de téléphone d'une amie, Sylvia a été mise au courant. Gérard a protesté de son innocence. Cependant, chez les Picart...

DEMAIN :

Un œillet rose à la boutonnière...

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	21	Damnation de Faust.
Opéra-Com...	20,30	Ma Mère l'Oye, etc.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Le Jeu de l'Amour et du Hasard.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	La Rabouilleuse.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Antoine	21	La Patronne.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	21	Dom Juan.
Bouff.-Paris...	21	Couleurs du Temps.
Capucines	20,45	Les Av. Roi Pausole.
Chatelet	20,15	Maréch. Sans-Gêne.
Com. Ch.-El.	21	Procès d'Osc. Wilde.
Com.-Wagr.	21	Irène sent le jasmin.
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.
Gaité-Montp.	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol	20,45	Maison du fossoyeur.
Gymnase	21	Retour.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine	21	Passage du Malin.
Marigny	21	Amphitryon.
Mathurins	21	Empereur de Chine.
Michel	21	Une poule s. un mur
Michodière	21	K.M.X., Labrador.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Montp.-Baty.	20,45	L'Archipel Lenoir.
Noctambules.	21	Dr Hinterland.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'améric.
Palais-Royal.	21	Chasse gardée.
Pigalle	21	Je vivr.un gd amour
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance	21	Matériel humain.
St-Georges	21	Le square du Pérou.
Théât.50,av.Cl.	20,45	Les Damp. d. l. Mus.
Th. de Paris.	21	La Rue des Anges.
Th. Républiq.	21	Grand printemps.
Verlaine	21	Le Record.
Vx-Colombier	20,45	La Terrasse de Midi

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex, Grello.
Club des 5	21	Le Droit de rire.
Coucou	21	Pas de ça... Disette.
Deux-Anes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse.	21	Fleurs des chants.
Quolibet	22	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	21	G. Ulmer.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Cas. Montp.	21	Le Sérail en folie.
Etoile	20,30	Roger Nicolas.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CIRQUES

Medrano ..... 21 Les phoq., les lions.

RELACHE : Ambigu, Daunou, Européen, Gaité-Lyrique, Hébertot, La Bruyère, Mogador, Porte-Saint-Martin, Variétés, Bobino, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo	Par la fenêtre.
Astor	M. Vincent.
Aubert-Palace	Par la fenêtre.
Biarritz	M. Vincent.
Champs-Elysées	Trois valses.
César	Mort ou vif.
Cinécran	Mort ou vif.
Clichy-Palace	Une Nuit à Tabarin.
Cinép. Ch.-Elys.	Bethsabée.
Empire	Destin d.Désir.Clary.
Ermitage	Avent.comm.demain.
Français	Avent.comm.demain.
Gaumont-Palace	Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Théâtre	Une belle garce.
Impérial	Mort ou vif.
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Max-Linder	Fort de la Solitude.
Moulin-Rouge	Fort de la Solitude.
Normandie	Fort de la Solitude.
Olympia	L'Idole.
Panthéon	Quai des Orfèvres.
Pax	La grande Maguet.
Plaza	Après l'amour.
Radio-Ciné Opéra	Bethsabée.
Régent Caumartin.	Quai des Orfèvres.
Rex	Bat. de l'eau lourde.
Royal-Haus. (Club)	Quai des Orfèvres.
Royal-Haus. (St.)	Cage aux rossignols.
Studio Universel	Amants de St-Jean.
Studio 28	Bat. du ciel (2e ép.).
Ursulines	Le Corbeau.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Artistic	Demoiselles Harvey.
Avenue	Raisins de la colère.
Balzac	Pavillon noir.
Bonaparte	Rosie l'endiablée.
Broadway	Amiral Nakhimov.
Caméo	2 sœurs viv. en paix.
Ciné Etoile	2 jnes fill.et 1 marin.
Ciné Opéra	Helzapoppin.
Cinépresse Ternes	Brève rencontre.
Club des Vedettes	Michigan, Kid.
Colisée	Aloma, princ.des Iles
Delambre	L'œuf et moi.
Elysées-Cinéma	Sérénade à Mexico.
Gaité-Clichy	Cape et poignard.
Gaité-Rochech.	Boomerang.
La Royale	La Fière Tzigane.
Lord-Byron	Heureux mortels.
Marbeuf	2 sœurs viv. en paix.
Midi-Minuit	1er Yankee à Tokio.
Napoléon	L'œuf et moi.
New-York	Le Saut de la Mort.
Pagode	Rebecca.
Paris	M. Verdoux.
Portiques	Malombra.
Studio Etoile	Polka d'amour.
Studio Raspail 216	Rio, Rythme d'amour
Triomphe	Tout, ds mon cœur

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	Péché mortel.
Boul'Mich	Une Femme danger.
California	Amiral Nakhimov.
Ciné Michodière	San Antonio.
Cinémonde	Amiral Nakhimov
Eldorado	Aloma, princ.des Iles
Helder	Pavillon noir.
Les Images	Aïtanga.
Lynx	Aloma, princ.des Iles
Palace	L'œuf et moi.
Paramount	Aloma, princ.des Iles
Pereire Palace	Dumbo.
Radio-Ciné Montp.	Rend.-vs av. l. crime
Ritz	La Fière Tzigane.
Royal-Haus. (Mel.)	La Fière Tzigane.
Scala	Pavillon noir.
Studio Parnasse	Dumbo.
Studio Rivoli	Etoile de ballet.
Vivienne	Pavillon noir.

VIEUX COLOMBIER
Serge REGGIANI
Germaine MONTERO
LA TERRASSE DE MIDI
de Maurice Clavel
Loc. Lit. 57-87

THEATRE DU QUOLIBET
1, PLACE PIGALLE, TRU. 13-26
NOUVEAU SPECTACLE
PREMIERE VENDREDI 20, à 21 h.
LA REVUE ZUT A L'OR...
de Marcel LUCAS et Pierre STILL
et MARTINI
T. l. soirs 21 h. Mat. Dim. et fêtes 16 h.
Location TRU. 13-26 et agences.

ÉLYSÉE PALACE
12, rue de Marignan, Elysées 58-64
TOUS LES SOIRS
RESTAURANT
THE DANSANT - CABARET

SARAH BERNHARDT
Romance
l'impossible amour de Rita Cavallini
AVEC
RENÉE SAINT-CYR. LUCIEN NAT
JACQUES BERTHIER. PALAU
5 TABLEAUX. 25 COSTUMES
DÉCORS DE DOUKING
MISE EN SCÈNE DE JULIEN BERTHEAU
La pièce que vous verrez !

CASINO MONTPARNASSE
T. l. soirs à 21 h.
Le célèbre fantaisiste
LEMERCIER dans
LE SERAIL en FOLIE
opérette bouffe à grand spectacle
avec DEVA-DASSY et DUMIEL
Un spectacle follement gai !

CORSAIRE
Nouvelle Direction
14, rue de Marignan, - ELY. 59-37
HÉLÈNE ROMANÉE

LOUEZ
Dès aujourd'hui
Pour la première mondiale du film
AU CŒUR DE L'ORAGE
de Jean-Paul le Chanois
Le Vendredi 27 Février
à 20 h. 45
SALLE PLEYEL
Sous la haute présidence de
M. Vincent Auriol
Président de la République
au profit de la Maison de Post Cure de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes et des œuvres sociales de l'Amicale des Pionniers du Vercors
AU MEME PROGRAMME
GEORGES ULMER
Allocution du Révérend Père Riquet
Prédicateur à Notre-Dame
Vice-Président de la F.N.D.I.R.P.

DELAMBRE PALACE NAPOLÉON
Hâtez-vous !
DERNIÈRE SEMAINE
DE
L'ŒUF ET MOI
le triomphe de l'humour
PERM DE 14 h. à 24 h. DERNIÈRE SÉANCE à 22

PANTHEON
5e semaine de l'immense succès
QUAI DES ORFEVRES

ÉLYSÉES CINÉMA
Shirley TEMPLE
Franchot TONE
Guy MADISON
Sérénade à Mexico
(HONEYMOON)
V.O
Danse ! Gaieté ! Romance ! Amour !

SA MAJESTÉ
Chez Ledoyen ★ Champs-Elysées
Diners - Attractions - Cabaret
Orchestre Maurice Mouflard
Réservez votre table à ANJou 48-30

CORSAIRE
Nouvelle Direction
14, rue de Marignan, - ELY. 59-37
HENRI GENES

Lido ELY. 11-61
LES PLUS JOLIES FEMMES
LA REVUE SENSATIONNELLE
MADE IN PARIS
AVEC LES EXTRAORDINAIRES
CHARLIVEL
21 HEURES : DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFERENTS
THE DANSANT - SAMEDI et DIMANCHE

LE CABARET-DANCING
LA RIVIERA
349, rue Saint-Martin, - ARC. 63-08
Métro : Strasbourg-Saint-Denis
son fameux orchestre international
avec le célèbre BERNARD POTOK
Nombreuses attraction et
GEORGES TABET

RESTAURANT - CABARET
LES AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Ch.-Ely
23 heures
1re PARTIE
avec
FREDERICA GILLARD
championne d'Autriche
Les DUXA
exhibition sur glace
et les CARLETTI
0 h. 30
2e PARTIE
avec
Irène HILDA
Maurice BAQUET
après son passage à la Gaîté-Lyrique
Gil JOHNSON
PAUL PERI
Les BLUEBELL'S Girls
AIME BARELLI
et son orchestre
José GANDIMBAS
et sa « TIPICAL BANDA »
Retenez votre table à ANJ. 27-80, 27-81

AVENUE
AUJOURD'HUI
SACHA GUITRY
dans son dernier film
DONNE-MOI TES YEUX

PARIS-MARSEILLE POUR 27 FRANCS
Un nouveau tarif de chemin de fer vient d'entrer en vigueur, le trajet Paris-Marseille en 3e classe revient à 27 francs. ...Oui, mais c'était il y a bien longtemps, vous pourrez revivre cette belle époque, en allant voir le film « PARIS 1900 ».

BROADWAY VO
CALIFORNIA VF.
CINÉMONDE VF.
AMIRAL NAKHIMOV
LE CHEF-D'ŒUVRE DE POUDOVKINE
Prime à Locarno 1947
SOVEXPORTFILM

VERSION ORIGINALE au PARIS
23 CHAMPS ELYSEES
Charlie CHAPLIN dans Monsieur VERDOUX

EN GRANDE EXCLUSIVITÉ AU CINÉMA LES IMAGES PLACE CLICHY
"du jamais vu"
Aïtanga LA FEMME AUX AIGLES
VERSION FRANÇAISE

...à l'écran

MANDRIN

ON se demande sérieusement pourquoi, dans l'état actuel de notre production, on perd du temps, de la pellicule et de l'argent à fabriquer des films pareils.

Oh, ce n'est pas que « Mandrin » ait du couler bien cher ! L'économie de bouts de chandelles et le travail à la petite semaine s'y devinent à chaque plan. Mais la dépense n'eut-elle été que de 8 ou 10 millions, c'est encore beaucoup trop, pour le résultat obtenu.

Un scénario totalement incompréhensible et un dialogue d'une platitude navrante s'accompagnent d'une mise en scène (si l'on peut dire !) balbutiante. Les photos seraient indignes d'un amateur du dimanche. Les costumes, les perruques, les décors évoquent irrésistiblement la fête annuelle de la fanfare municipale de Fouilly-les-Oies...

M. José Noguéro — dont le principal titre de gloire est d'avoir créé, il y a vingt ans, l'un des rôles de « Sexe faible » — a dû se montrer jaloux des succès ...sportifs de Jean Marais. Lui aussi ferraille, monte à cheval, saute et gambade, mais cela n'amuse que lui.

Claude HERVIN.

Le premier reportage d'Espagne depuis l'ouverture de la frontière

ÉCRASÉ DE MISÈRE le peuple espagnol désespère de la politique

Parlant de la dictature franquiste, il dit : *"Je n'en verrai pas la fin"*

(De notre envoyé spécial Claude CHABERT.)

MADRID, 20 février (par téléphone.).

J'AI attendu la relève du personnel et je suis sorti avec l'un des employés de l'hôtel, l'un de ceux dont aucun pourboire ne complète le salaire. Il était 14 h. 30. Madrid s'empressait vers le premier repas du jour. Nous avons plongé dans la foule du métro. Même métro, même foule qu'à Paris avec, toutefois, des dimensions réduites aux deux tiers, tant pour les gares que les tunnels et les wagons.

Nous roulons vers un quartier périphérique. Je demande :

— Que gagne, quotidiennement, un travailleur moyen, à Madrid ?

Un vol de la main expressif : variable.

— Mais encore ?

— 12 à 18 pesetas... 15 pesetas, en moyenne !...

15 pesetas ?... C'était le prix que je venais de payer un paquet de cigarettes américaines...

— 6 à 800 pesetas par mois, c'est un beau salaire.

— Et cela permet-il de vivre ?

— L'huile, à la taxe, est à 9 pesetas. Mais on en a un peu. Il faut en acheter au marché noir : on l'y paye 30 pesetas. La viande et le pain coûtent 40 pesetas le kilo, au noir bien entendu. On en mange pour ainsi dire très peu dans les familles de travailleurs, car les rations de pain, notamment, sont minuscules.

Nous passions, à ce moment, dans l'une des rues du quartier populeux des « Quatro Caminos ». Des enfants jouaient sur le trottoir. L'un d'eux regardait l'éventaire d'un de ces marchands ambulants d'amandes grillées qu'on voit aux carrefours. L'étiquette piquée parmi les cacahuètes indiquait : une peseta 40 les 100 grammes. De quoi faire rêver les yeux du gosse, qui s'en est allé vers une mesure dont la porte s'ouvrait sur un trou noir. Sur le seuil, une femme attisait un feu de braise sur quoi cuisait une casserolée de pois chiches.

— Est-ce là tout ce qu'ils vont manger ? ai-je demandé.

— Pensez-vous qu'ils puissent s'offrir du poulet ?... Les conditions de vie du peuple sont dures en Espagne...

Pas de place pour une classe moyenne

Nous sommes allés plus loin. Mon interlocuteur n'avait pas menti. Si la vie est heureuse et douce à ceux qui détiennent beaucoup d'argent, elle est difficile — j'ai bien envie d'écrire impossible — à tous les autres.

120 à 130 pesetas une médiocre paire de chaussures (et tout le monde ne peut pas aller en savates) ; 6 à 800 pesetas un costume mi-laine mi-fibranne (et je choisis volontairement parmi les produits comparativement les moins chers) ; 15 pesetas un repas à la gargote ; 50, 60 ou plus, dans un restaurant convenable où le pain est blanc et moelleux...

Entre la prospérité de quelques privilégiés et la misère de la masse, il n'y a, apparemment pas de moyen terme. Rien de comparable à la France où l'on voit tout de même, entre les extrêmes de la fortune et du dénuement, vivre dans les villes tant de gens à qui la vie n'est pas aisée, certes, mais qui résolvent, néanmoins, tant bien que mal, leurs soucis quotidiens.

Fatalisme

— Une constatation frappe l'esprit de quiconque regarde aujourd'hui l'Espagne : c'est que, malgré les privilèges trop voyants de quelques-uns, malgré cette impopularité du régime qui révèle la moindre conversation un peu libre, ni la colère ni l'esprit de rebellion ne se manifestent.

— C'est un sentiment réel, qui tient à deux facteurs : la puissance de la police et de l'armée sur lesquels s'épaule la dictature d'une part, et les déceptions qui, depuis quelques années, ont succédé aux espérances. L'écroulement des dictatures italienne et germanique, puis le refus opposé à l'Espagne de siéger à l'O.N.U., par exemple, avaient donné à penser que c'en était fait de Franco...

» Pourtant la dictature s'est maintenue. Alors, maintenant, chacun de se dire : « Je n'en verrai jamais la fin... ».

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Claude Chabert.

LE FRERE DE L'INTENDANT FROGE JUGE A SON TOUR pour intelligences avec l'ennemi

La Cour de justice de la Seine juge aujourd'hui le chef de bataillon d'infanterie coloniale Christian Frogé, frère de l'intendant militaire, poursuivi, il y a une quinzaine d'années, pour trahison.

Christian Frogé avait alors pris parti en faveur de son frère. Il répond aujourd'hui de ses relations avec les Allemands qu'il recevait chez lui à Boissy-la-Rivière (S.-et-O.), de dénonciations de gaullistes et de son appartenance à la Milice.

André LECOCQ

LE MYSTÈRE « CRICRI »

(Suite de la première page.)

On ne sait encore. Il n'en reste pas moins vrai que la rentrée en scène d'André Lecoq, dans le drame de la nuit tragique, ajoute encore un élément mystérieux à l'affaire qui l'était déjà suffisamment.

Personne ne croit au suicide

Avant de « rencontrer » André Lecocq j'avais revu une fois de plus tous les amis de Cricri. Une fois encore j'ai questionné Lulu, Robert Moreau, Robert Henry, « Paulo » et Jacques. Seule, Janine C..., la blonde confidente de Cricri, est restée invisible. Par ordre de la police, dit-on.

— Non, elle ne s'est pas tuée, m'a affirmé encore Robert Moreau, le voisin de Cricri qui, dans un temps, flirta lui aussi avec la petite « folle d'amour ».

— Non, non et non, elle ne s'est pas tuée m'ont crié ses autres compagnons de la soirée tragique ...Robert Henry que j'ai rencontré dans sa chambre, rue Carnot, et « Paulo » qui me fit ses confidences dans un bar de la place Marcel-Sembat.

Le château en Espagne

Chez Pierre La..., fiancé de Cricri, les parents relisent une lettre de leur fils qui fait actuellement son service militaire en Afrique du Nord.

Une phrase, une petite phrase, est émouvante dans la lettre du petit gars de Billancourt :

« Elle était un peu légère, insouciante elle croyait aux belles histoires. Souvent, elle m'avait parlé d'un homme âgé riche, un châtelain qui lui aurait proposé de l'entretenir richement... Mais je ne l'ai jamais crue. »

Et Jacques ajoute :

« Si Cricri était enceinte, je n'aurais pas failli à mon devoir. »

Le châtelain de Cricri ne semble donc avoir été qu'un mensonge, un de ces mensonges idiots, une vantardise de gosse, un défi lancé à l'amant.

Ajoutons enfin que Mme Czerwonska, mère de Cricri, qui a quitté Paris dimanche dernier, afin de prendre quelques jours de repos dans sa famille qui demeure à Odometz (Nord) regagnera la capitale samedi ou dimanche prochain. Il est probable que dès son retour, elle sera priée d'apporter à la brigade criminelle tous les éléments d'information qui pourraient être utiles à celle-ci dans la poursuite de sa tâche difficile.

Cricri a pu écrire l'aveu de son désespoir

L'expert graphologue Michaux a été commis pour examiner le morceau de papier sur lequel furent écrits ces mots : « J'en ai assez de la vie » et qui sont attribués à la jeune Cricri. Les enquêteurs pensent que c'est bien elle qui a écrit ces mots. Ils ne sont pas ni griffonnés ni calligraphiés, mais écrits posément. Il semble qu'ils aient été tracés à l'aide d'un stylo à billes ; or, Cricri possédait bien un stylo de ce genre. Elle l'avait montré avec beaucoup de fierté à son amie Lulu.

R. F.

VON BREHMER

— *l'homme qui accusa Lorenz de lui avoir volé le secret du cancer* — est attendu à Paris

LE professeur von Brehmer est attendu à Paris, par avion, sous la protection de l'ambassade britannique : telle était la nouvelle qui courait hier soir dans les couloirs de la Sûreté générale.

Von Brehmer est le microbiologiste berlinois, ancien directeur de l'Institut Paracelse de Hambourg, qui se flatte d'avoir découvert le microbe très discuté du cancer, dont F. Lorenz, assistant de son laboratoire, a mis au point et apporté à Paris l'anatoxine non moins discutée.

Il a déjà accusé Lorenz de lui avoir volé sa découverte. L'explication entre les deux hommes ne manquera pas d'intérêt. Avant de quitter Hambourg, le savant avait donné au correspondant de l'agence United Press l'interview qu'on va lire :

HAMBOURG, 20 février.

DEUX pièces minuscules et assez malpropres dans un immeuble branlant du quartier commercial de Hambourg : c'est là que j'ai vu von Brehmer au milieu de ses éprouvettes.

— Je ne suis pas un médecin, m'a-t-il dit, mais un spécialiste de la biologie et de la pathologie... et un philosophe.

Un praticien ordinaire n'aurait pas les loisirs nécessaires pour mener à bien des recherches aussi ardues. Je ne parle pas de ses connaissances scientifiques, fatalement limitées à un domaine restreint.

— Où en sont maintenant vos travaux ?

— Depuis quatorze mois que nous sommes à Hambourg, nous n'avons guère progressé. Nous sommes ici trop à l'étroit, et puis mon ancien élève Lorenz m'a volé le dernier de mes sérums, celui qui constitue le secret de la cure.

Scepticisme du monde médical

Von Brehmer frappe violemment son poing sur un exemplaire d'une revue française illustrée où l'on voit une photo de Lorenz avec la légende : « L'homme qui a découvert le virus du cancer ».

— Tenez, me dit-il cet appareil vient du laboratoire de vingt-deux pièces que j'avais à Berlin. Celui-ci aussi. Quand j'ai lu l'article, j'ai bondi. J'ai écrit aux autorités françaises et fait à la presse allemande une déclaration pour dénoncer l'imposture de Lorenz.

A chaque instant, le vieux savant prononce ce nom avec rage, et j'ai bien de la peine à lui arracher des précisions sur ses travaux actuels.

Il pose devant moi un plateau sur lequel sont rangées des préparations microscopiques. Elles se rapportent, m'affirme-t-il, à des cas qu'il a traités lorsqu'il était directeur de la clinique Paracelse, à Nuremberg. (On dit que c'est Julius Streicher qui l'a nommé à ce poste en 1934.) Puis il se tourne vers le graphique fixé au mur et me parle des résultats qu'il a obtenus avec son sérum

— Nous recevons encore quelques malades que des médecins nous envoient pour connaître notre diagnostic. Nous les examinons et nous leur prescrivons un traitement, mais nous ne les soignons pas nous-mêmes. Nous nous en abstiendrons tant que nous ne pourrons pas produire davantage de sérum

Tirant de sa poche un petit volume à couverture blanche, von Brehmer me dit : « Voici l'histoire de la lutte que j'ai menée toute ma vie pour guérir des malades jugés incurables. J'ai récemment communiqué la substance de ma découverte aux associations médicales étrangères et j'attends leurs réactions. De mes collègues allemands, je ne puis espérer aucune collaboration : ils sont trop en retard sur ce problème ».

Un médecin de l'hôpital de Hambourg, lui-même spécialiste du cancer devait me dire un peu plus tard que von Brehmer avait fait connaître sa découverte au monde il y a quelques années et que la déception avait été générale. Un célèbre savant hollandais déclara, à l'époque, que le prétendu traitement était l'aboutissement d'une erreur d'observation au microscope.

Mais von Brehmer, inébranlable, refuse de se laisser démonter par le scepticisme du monde médical.

BILLY

99, Avenue d'Orléans — PARIS-XIV
Métro Porte d'Orléans — Tél. GOBelins 16-83

HOMMES ET JUNIORS

● COSTUMES Pure Laine prêts à porter depuis 5.500 fr. ● Mesure "Spéciale" : Prix exceptionnels ● Mesure "Tailleur", peigné pure Laine, depuis: 10.500 fr.
● PARDESSUS pure laine : 7.200 fr.

SUR MESURE OU TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

POUR CONSTRUIRE OU ACHETER

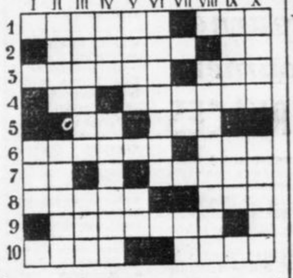
LE CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare - PARIS
a accordé fin 1947

138.000.000 DE PRÊTS

(Novembre : 9.700.000 - Décembre : 15.000.000)
RENSEIGNEMENTS GRATUITS — DISCRETION ABSOLUE

Hâtez-vous de profiter de la GRANDE VENTE RECLAME de FAUTEUILS et CANAPÉS en CUIR AUX PETITS AGNEAUX
MAISON FONDÉE EN 1859
29, Boul. de Sébastopol - Paris (1er)
(MÉTRO . CHÂTELET)
13.990 f
GRAND CHOIX de Chambres à coucher, Salles à manger Studios, etc.

mots croisés



PROBLEME N° 775

HOR. — 1. Le premier du second horizontal en est un. Roi de Juda. — 2. Mammifère pinnipède. Tout le monde. — 3. Dangereuse émanation. Il y a un jeu de ce nom. — 4. En épelant : faubourg de Bruxelles. Bien ouverts. — 5. Bipède, puis quadrupède. Moutre de la gaîté. — 6. Après le déjeuner. Espoir de la danse. — 7. Exercice. Doux. — 8. Extraordinaire. Démonstratif. — 9. L'a-t-il en est dépourvu. — 10. Fatigués. Chênes.

VER. — I. Capucin. — II. Fruit. Naturels. — III. Pays d'Europe. Un Anglais. — IV. Ferme. Les limaces ne le sont pas. — V. Le génie en est une. Fin d'infinitif. — VI. Ils courent vite. VII. Paresseux. Arbre. — VIII. Qui a la forme d'une coquille. — IX. Rayonne quand elle est artificielle. Grain. — X. Bêtes de somme. Vieux crânes.

Solution du problème n° 774

HOR. — 1. Rôtisserie. — 2. Oserais. An. — 3. Serments. — 4. Ernani. Iu. — 5. Rae. SS. Lit. — 6. Aisé. Trier. — 7. Le Miracle. — 8. Duveté. — 9. Ratas. Do. — 10. Sem. Cour.

VER. — I. Roserale. — II. Oserais. Ré. — III. Ternes. Dam. — IV. Irma. Emut. — V. Saens (Saint Saëns). Ivan. — VI. Sinistres. — VII. Est. Rat. — VIII. Silice. — IX. Ia. Niel. Do. — X. Ens. Trésor.

POUR VOS MEUBLES
CONSULTEZ...
BOIBIENFAIT
le spécialiste du faubourg au 33 dans la cour

GRAND CHOIX DE CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
COSY - STUDIOS
CANAPÉS - LITS
33 F^BG ST ANTOINE DANS LA COUR
METRO BASTILLE

LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE

LE PAIN

(Suite de la première page.)

On a pu lire dans la presse, il y a quelque temps, que, dans de nombreuses régions, les boulangers étaient mécontents. Ils affirmaient ne pas pouvoir incorporer dans leur prix de vente les répercussions des récentes hausses des salaires. Puis on ne parla plus de rien. La raison est simple : avec une étonnante discrétion, le gouvernement venait d'adopter un aménagement qui correspond en fait à de nouvelles subventions économiques.

Depuis la suppression des subventions économiques, les prix pratiqués par les meuniers tenaient compte de cotations exactes : prix d'achat du blé, frais de trituration, bénéfice des entreprises.

Afin d'augmenter la marge des boulangers sans qu'il y ait répercussion sur le prix de vente du pain, le gouvernement a décidé, avec effet rétroactif à dater du 1er décembre, d'abaisser le prix de facturation de la farine d'environ 400 francs par quintal.

De cette manière, les boulangers ont satisfaction, puisqu'ils ne payent plus le quintal de farine que 2.400 francs au lieu de 2.800 précédemment. Par contre, les meuniers ont protesté véhémentement, se refusant, affirmaient-ils, à travailler à perte.

A la suite de quoi, les **pouvoirs publics ont pris l'engagement de faire rembourser aux meuniers, par les Contributions indirectes, et dans un délai de cinq mois, la différence de 400 francs comprise entre leur prix de revient et leur prix de facturation aux boulangers. En gros, une telle libéralité représente pour le Trésor un débours de l'ordre de 15 milliards**

Une fois de plus, c'est l'ensemble des contribuables qui supportera cette forme déguisée de subvention économique, dont le principe avait été précédemment sévèrement condamné par l'Assemblée nationale. **J. B.-M.**

ravitaillement

Confitures E, J et A de la Seine du 20 février au 14 mars, 500 grammes contre ticket SL de février.

CINZANO

Prie ses fidèles clients de ne pas adresser de correspondance à ses Entrepôts de Gennevilliers ou de Châteauneuf - les - Martigues mais d'envoyer directement leurs lettres au siège social.

CINZANO
Boite Postale 34-16, PARIS

Le nouveau statut de la marine marchande

L'Assemblée Nationale vient de voter le statut de la Marine marchande.

Les principes en sont les suivants :

1° Déréquisition de la flotte marchande avant le 1er août prochain.

2° Obligation d'effectuer les transports prioritaires pendant deux ans.

3° Création d'un Conseil supérieur de la Marine marchande supervisant les constructions navales et les créations de lignes.

Dans ce cadre, liberté rendue à l'armement sauf dans les cas suivants :

1° Compagnie Générale Transatlantique : l'Etat devra disposer de la majorité du capital et contrôlera l'exploitation comme précédemment.

La Compagnie Générale Transatlantique sera chargée par lui d'assurer les lignes de la Corse retirées à la Compagnie Fraissinet.

Une nouvelle convention sera établie avec la société qui conserve le caractère d'économie mixte et continuera à être gérée selon les règles commerciales.

2° Messageries Maritimes. Selon les mêmes principes fonctionnera une nouvelle société dans laquelle l'Etat aura les deux tiers du capital. Tout l'actif et le matériel d'exploitation de l'ancienne société sera apporté à la nouvelle. L'ancienne devra changer de nom et ne pourra faire concurrence à la nouvelle sur les mêmes itinéraires.

3° Sud-Atlantique. Résiliation pure et simple sans indemnité. « Le Pasteur » revient à l'Etat. Il paraît probable qu'une ligne sur l'Amérique du Sud serait confiée à la Compagnie Générale Transatlantique qui prendrait ainsi l'exploitation du « Pasteur ».

4° Compagnie Fraissinet. La convention lui assurant le monopole des lignes de la Corse est supprimé. Le matériel affecté à ces lignes passe à l'Etat.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE SELESTAT

PREMIERE EPREUVE

1. Blaulac (A.-L. Marguet) (109).G. 27 à A.-L. Marguet .....P. 13
2. Belami II (Ch. Mills) (124).....P. 15
3. Banoumou (H. Sénéchal) (103)..P. 84

R. K. : 1' 30" 5/10.
N. pl. : 101, 107, 112, 115, 117, 122, 126 et 133.

DEUXIEME EPREUVE

1. Bel Espoir II (Ch. Mills) (123).G. 54
2. Bidassoa (L. Kruithof) (137).....P. 27
3. Bravo Worth (Vercruysse) (119).P. 93

R. K. : 1' 33" 8/10.
N. pl. : 102, 104, 106, 108, 114, 121, 127, 132 et 134.

PRIX DE VITRE

1. Abd Allah (R. Hazet) (205)..G. 40 à M. Gilbert .....P. 16
2. Alida Williams (Marie) (206).P. 18
3. Ad Gloriam II (Penbarg) (210).P. 18

R. K. : 1' 31" 2/10.
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 207, 209, 213, 214, 215, 218, 220, 221, 223, 226 et 227.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 20 févr.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	65	64 90
5 % 1920	123 80	123 40
3 1/2 % Amort 1942	82 70	82 40
3 % Amort. 1942	73	73
3 % Amort. 1945	71 90	71 80
5 % 1924	d24000	d24200
4 % 1939	1121500	1122500
Crédit Nation. janv. 1943	4450	4350
Crédit Nation. déc. 1943.	7725	7730
S. N. C. F 4 % 1941	890	890
Banque de l'Indochine	23925	23775
Crédit National	3800	3727
B. N. C. I.	791	795
Banque Paris-Pays-Bas	1615	1580
Banque Union Parisienne	1775	1730
Comptoir d'Escompte	1423	1423
Crédit Commerc. France	1240	1235
Crédit Industriel	1105	1060
Crédit Foncier France	2110	2090
Crédit Lyonnais	1495	1468
Société Générale	1528	1530
Société Marseillaise Créd.	2290	.....
Suez (action)	18700	18800
Suez (Société civile)	18700	17500
Ch. de fer Buenos-Aires	17050	.....
Métropolitain	520	525
Rosario Puerto Belgrano	3920	3940
Santa-Fé	14125	14250
Lyonnaise des Eaux	1440	3015
Trama Chanzhai	3030	1260
C. P. D. E.	1280	1640
Edison	1620	3460
Générale d'Electricité	3490	1209
Energie Industrielle	1210	176
Radio-Electrique	173	1715
T. S. F.	1730	553
Union d'Electricité	550	434
Thomson-Houston	430	36100
Dollfus-Mieg	36900	655
Fil. Fournitures	654	303
Gillet-Thaon	306	1622
Perenchies	1630	1193
Saint-Frères	1411	3550
La Soie	3600	5130
Gaz Lebon	5125	1095
Eclair. Chauff. Forc. Mot	1090	570
Gaz et Electr. (Réunis)	570	2225
Gaz France-Etranger	2255	2075
Aciéries de Longwy	2060	1748
Aciéries de Micheville	.....	788
Aciéries du Nord	802	1150
Chant. Saint-Nazaire	1160	1016
Châtillon-Commentry	1010	780
Citroën B.	780	1200
Commentry-Fourchamb	1165	845
Constr. Locomotives	849	410
Electro Métallurgie	410	925
Sefehmé	910	859
Fives-Lille	853	1100
Pontribaud	1125	334
Ford	333	600
Aciéries de la Marine	605	602
Forges Nord-Est	620	716
Heumont	720	6610
Pont-à-Mousson	6750	1099
Denain-Anzin	1090	3560
Métaux	3550	930
Peugeot	920	4900
Schneider	4825	2375
Béthune	2340	3125
Charb. du Tonkin	3175	1293
Anche	1297	1235
Courrières	1222	799
Lens	802	2625
Association Minière	2700	16200
Mokta-el-Hadid	16010	1570
Le Nickel	1576	2290
Penarroya	2290	3050
Française des Pétroles	3000	2260
Stand. Franc. des Pétrol.	2245	2365
Gafsa	2390	996
Phosphates Constantine	1010	1450
Air Liquide	1451	

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel Maletra	612	603
Usines	1910	1865
Aubry	1390	1390
Givet-Izieux	3040	2960
Kali-Sainte-Thérèse	2780	2750
Kuhlmann	1400	1410
Péchiney	980	974
Rhône-Poulenc	1475	1485
Saint-Gobain	3175	3090
Salines de Djibouti	4179	4150
Port de Rosario	41000	40500
Chargeurs Réunis	11980	11990
Bénédictine	16850	16900
Brasserie Qulmès	43950	43975
Brasserie du Maroc	6515	6555
Danone	1430	1415
Debray	1151	1151
Grands Moulins Corbeil	280	276
Grands Moulins Paris	221	220
Maman	1070	1098
Nicolas	1490	1455
Oddo	11020	11000
Raffin. Sucr. Saint-Louis	2520	2500
Raffineries Say	1248	1230
Saint-Raphaël	27000	27250
Sucreries Coloniales	1386	1435
Ciments Lafarge	12500	12000
Ciments d'Indochine	805	801
Poliet et Chausson	2420	2770
Pérgourman	5560	5490
Caoutchouc d'Indochine	1900	1910
Cultures Tropicales	475	487
Dunlop	2525	2500
Plantations Hévéas	765	765
Terres Rouges	1380	1377
Chapal	.....	3800
Coty	1120	1155
Nouvelles Galeries	870	2350
Paris-France	2301	1200
Révillon	6500	3500
Librairie Hachette	3010	3165
Afrique Occidentale	7150	7225
Cie Générale Coloniales	1910	1910
Lyon-Madagascar	1550	1580
Marseille-Madagascar	20100	20175
Ouest-Africain	2975	2910
Entreprises (Sté Gle)	1230	1200
Travaux Marseille	1530	1470
Banque Ottomane	5805	6000
C. F. Franco-Canadien	42700	43000
Canadian Pacific	2635	2890
Central Mining	17900	18000
East Geduld	8450	8525
Geduld	5200	5175
Rio Tinto (unité)	11790	11800
Norvégienne de l'Azote	.....	.....
Est Asiatique Danois	39500	39500

MARCHE DES COURTIERS

Hotchkiss	1400	1395
Alibi	750	750
Brusy	288	290
Huaron	12500	12900
Cambodge	2015	2075
Hutchinson	7675	7625
Michelin	7800	7675
Padauz	2175	3280
Clignan	1911	1915
Pernod	2090	2055
Monaco	1915	1905
Bastos	6975	6975
Galeries Barbès	995	976
— — parts	218	205
De Beers	13400	13050
Rand Mines	4850	4900
Shell Transport	2750	2785
Franco Wyoming	5175	5175
Roan Antelope	496	493

MARCHE LIBRE

OR. — Souverain, 5.250 ; napoléon, 4.200 ; suisse, 3.875 ; dollar, 1.000.
PAPIER. — Dollar, 305.40 ; Escudo, 1.208.

MARCHE PARALLELE

PAPIER. — Livre, 805 ; suisse, 79 ; belge, 6.

LEGION D'HONNEUR

C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, pour services exceptionnels de guerre, de M. Robert Lyon, agent de publicité.

Enseignements

Les Anciens Combattants de Verdun raviveront la flamme samedi 21 février.

Ils demandent à tous les survivants de Verdun de se joindre à eux pour cette cérémonie du souvenir.

Rendez-vous à 18 heures, angle avenues George-V et Champs-Elysées.

Les experts européens au travail

14 CONFÉRENCES DIPLOMATIQUES et économiques en deux mois

JAMAIS l'activité diplomatique n'a été plus intense qu'en ce moment. Le nombre des conférences qui ont lieu ou qui se préparent s'explique par l'existence du plan Marshall, qu'il faut bien organiser avant même qu'il n'ait été voté, et aussi par les efforts entrepris dans un but de rapprochement économique, soit sous forme de projet d'union douanière, soit sous forme d'échanges commerciaux. Toutes ces entreprises tiennent experts et diplomates continuellement occupés.

La France, à elle seule, se trouve engagée dans les 14 conférences ou négociations présentes ou futures que voici :

Conférences terminées

1. Conférence coloniale franco-britannique à Paris, terminée hier. Un communiqué sera publié cet après-midi.

Conférences en cours

2. Réunion des suppléants des quatre ministres des Affaires étrangères (France, Grande - Bretagne, Etats-Unis, U.R.S.S.) sur le traité de paix avec l'Autriche. Débute cet après-midi à Londres.

3. Négociations commerciales franco-polonaises commencées aujourd'hui à Paris.

4. Réunion d'experts financiers (France, Grande-Bretagne Italie, Benelux) sur la balance des paiements des seize bénéficiaires du plan Marshall. Commence aujourd'hui à Londres.

5. Conversations d'une commission franco-britannique à Rome, Berne, La Haye, Oslo, Hochholen Copenhague, au sujet de la répartition de l'aide américaine. La commission se trouve actuellement à Oslo.

6. Conférence des Trois (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis) au sujet de l'Allemagne, doit commencer lundi à Londres.

7. Négociations de M. Mendès-France aux Etats-Unis sur les avoirs bloqués et l'aide intérimaire américaine.

Conférences à venir

Conférence internationale sur l'union douanière européenne (France, Italie, Grande-Bretagne, Benelux), commencera le 35 février, à Rome.

9. Reunion des partis socialistes des 16 bénéficiaires du plan Marshall, en présence du Dr Schumacher, chef des socialistes allemands. Aura lieu le 10 mars, à Londres.

10. Conférence des « 16 ». Aura lieu le 22 mars, à Paris.

11. Réunion des syndicats internationaux des « 16 », avec participation éventuelle de l'A.F.L. américaine. Commencera le 22 mars, à Londres.

12. Conférence des « 5 » (France, Grande-Bretagne, Benelux) sur la conclusion d'un pacte d'assistance mutuelle à cinq.

13. Nouvelle conférence des quatre ministres (Bevin, Bidault, Marshall Molotov), sur l'Allemagne. Projet pour le printemps, pas encore confirmé.

14. Négociations commerciales entre la France et l'Espagne, pour remplacer le traité de Saint-Sébastien de 1943. Prévues pour avril.

M. BOLLAERT SE REND AU LAOS

SAIGON, 20 février. — M. Bollaert, haut commissaire de France en Indochine, a quitté ce matin Saïgon pour Louang-Prabang à bord de son avion personnel.

Le haut commissaire remettra au roi du Laos la réponse de la France à la demande laotienne d'entrer dans l'Union française. (A.F.P.)

Enlevez le film de poussière QUI TERNIT VOS CHEVEUX

Laissez vivre vos cheveux... laissez-les respirer... La mousse bienfaisante de DULSOL enlève du premier coup ce film de poussière et d'impuretés qui entoure les cheveux et les martyrise.

Après un shampooing DULSOL, vos cheveux seront propres comme ils ne l'ont jamais été, tout en devenant éclatants, souples et soyeux...

Dans un seul flacon de DULSOL, shampooing concentré toute la famille se fera de nombreux shampoings.

Essayez-le. Il est en vente partout

Dulsol SHAMPOOING BRILLANT CADORICIN

POURQUOI renoncer à trouver celui ou celle qui consentira à partager votre existence
Service « Inter-Candidats »
O. P., 6, rue Amsterdam (St-Lazare)
« La Formule de l'Avenir »

Un vrai miroir avec ABRASILVER
la providence des ménagères !
LE TAMPON-BROSSE POLISSEUR EN SOIE DE VERRE
L'éclat du neuf s'emploie à sec
Ne raye pas Ne salit pas
En vente partout
EXIGEZ BIEN LA MARQUE
BREVETÉ S.G.D.G. FRANCE ET ETRANGER
Distributeur Général CODIPRAM 78, R. du Volga, Paris 20e

FAUTEUILS CUIR

RUBIN Frères, FABRICANTS SPECIALISTES
Faubourg ST-ANTOINE
33 DANS LA COUR (Mo Bastille) à gauche
CANAPÉS-LITS

AUJOURD'HUI ET DEMAIN
SOLDES
avant la présentation de la nouvelle collection

200 Manteaux, Tailleurs, dep.	2.900 fr.
200 Robes lainage, rayonne, dep.	1.900 fr.
300 Blouses, Jupes, dep.	850 fr.

Occasions exceptionnelles
MARIE-LOUISE
52, Champs-Elysées

Augmentez vos Revenus
en permettant aux Epargnants d'accéder à la Propriété. DEVENEZ, sans quitter votre emploi, Délégués de l'O.F.C.E., 17, rue d'Astorg, Paris-8e. Seule Mutuelle d'Epargne-Crédit à Echelle Mobile.
Ouvert samedi après-midi.

30 % MOINS CHER
SANS INTERMÉDIAIRE
Directement à la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPES - LITS
en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE . PARIS-XIe
Expédition Fco. Catal. 23 sur dem.

ACHAT BRILLANTS
AU MAXIMUM
48, BIJOUX, PIECES D'ARGENT
Chaussée-d'Antin, G. Bringazen

UNE RÉVÉLATION !..
Le CREPE RAYONNE K.M.
18 coloris mode à Fr. 671 le mètre
Très grand choix de LAINAGES et SOIERIES
Sans aucune augmentation de prix
TISSUS K.M.
26, rue du 4-Septembre (Opéra)

PROVENCE TISSUS
88, rue de Provence
(Métro : Havre-Caumartin)
Ouvert. sans interruption
FERME LE LUNDI

SCIERIES D'AGONAC
MAISONS et HANGARS PREFABRIQUES en BOIS
Renseignements — EXPOSITION
6, bd de la Somme, PARIS (17e)
Tél. GAL. 93-02 à 04 Pub. L.I.

SOMMER 39e année Détective
ENQUETES - RECHERCHES - SURVEILLANCES
94 TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
RUE St-LAZARE - TRI. 08-09

DIRECTEMENT du FABRICANT au CONSOMMATEUR
COSTUMES - IMPERMÉABLES
GABARDINES, hommes et dames
Pure laine, comme avant guerre
REALTEX
85, rue Turbigo
(Face métro Temple)

UN JOURNALISTE force le coffre-fort de M. René Mayer !

La stérilisation brutale des billets de 5.000 francs posait un problème des plus complexes : comment et par quoi allait-on les remplacer dans la circulation fiduciaire ?

Grand fournisseur de l'Etat, notre institut national d'émission, la Banque de France, était-il en mesure de mettre en circulation des billets de 1.000 francs en quantité suffisante pour pallier la disparition des grosses coupures ?

La planche à billets allait-elle entrer en action ?

Avions-nous assez de machines, suffisamment de papier pour fabriquer quelques 180 milliards de billets nouveaux ?

Combien de temps faudrait-il pour compenser intégralement l'épongeage?

Toutes ces questions, le public se les posait hier encore.

La première, *La Presse* y répond cette semaine.

Un de ses reporters s'est rendu à Chamalières, royaume du billet de banque. Il a forcé les cent coffres-forts de M. René Mayer, il a vu les quarante-huit machines qui, jour et nuit, fabriquent un ruban de billets de mille long de 42 km. 500. Il a compté sept fois — comme le veut le règlement — les « lephabets » de 25 millions de francs partant pour les quatre coins de la France.

En lisant *La Presse* cette semaine, vous connaîtrez enfin tous les secrets de la planche à billets.

Les spectacles

Jean SABLON *a retrouvé Paris et* LE BŒUF SUR LE TOIT

Les années passent... mais Le Bœuf sur le Toit, *lancé par Jean Cocteau, conserve toujours ses fidèles habitués. Et Moyses accueillait, hier soir, Dora Stroeva et Jean Sablon, des amis de toujours.*

PAR la « Flèche d'Or » traditionnelle, Jean Sablon est arrivé hier soir de Londres où il venait de passer quelques jours... après avoir franchi l'Atlantique sur le « Queen Elizabeth ».

Une petite moustache à la Clark Gable, le teint bronzé... c'est un Jean Sablon en pleine forme qui descend du train et nous dit aussitôt sa joie de se retrouver à Paris après deux ans d'absence.

— Qu'avez-vous fait pendant ces deux ans ?

— J'ai chanté, comme toujours, à travers les Etats-Unis, de New-York à Hollywood, de San Francisco à Boston et, chaque semaine, j'avais une émission à la radio. J'ai aussi enregistré de nombreux disques car vous savez peut-être que pour soutenir les droits des artistes et des musiciens, il a été décidé de ne plus enregistrer de disques, aux Etats-Unis... Aussi a-t-on demandé aux chanteurs et aux orchestres de travailler jour et nuit pour composer un stock important de disques.

— De quoi se compose actuellement votre répertoire ?

— De trois chansons en anglais et d'une chanson française, de « Vous qui passez sans me voir » à « J'attendrai », « Un air d'accordéon », « Le Petit vin blanc », « Tu sais », « Pigalle »... Vous voyez que tout cela n'est pas très neuf, mais j'espère bien trouver à Paris de nouveaux refrains.

Maintenant que les formalités de douane sont terminées, nous roulons vers le George-V et c'est dans l'appartement qu'occupe Jean Sablon que nous continuons notre bavardage.

— Combien de temps restez-vous à Paris ?

— Pas assez, hélas ! car je débute le 15 mars au Palladium où je remplacerai Dany Kaye qui est actuellement la vedette du programme. J'ai été l'applaudir avant-hier et j'ai été très touché de sa gentillesse, il m'a vu dans l'avant-scène et, sur l'air de « Frère Jacques » il a signalé ma présence au public en le faisant chanter avec lui... et moi !

» D'ici le 15 mars, il faudra que j'aille passer deux jours à Londres et je compte aussi aller sur la Côte d'Azur voir mon frère. » ·

— Et Germaine ?

— Elle se repose dans ma ferme, en Amérique du Sud.

Jean Sablon piaffe d'impatience. Il n'est pas à Paris pour passer sa première soirée dans une chambre d'hôtel et c'est au Bœuf sur le toit que nous nous rendons maintenant.

Rien n'a changé. L'œil cacodylate est toujours là. Moyse accueille son ami Sablon et nous retrouvons aussi Dora Stroeva. On égrène des souvenirs. « Jean, parles-nous de l'Amérique ?... » Et Jean répond à notre interrogatoire serré.

Je lui demande :

— Et le cinéma ?

— J'ai été tellement pris par mes contrats qu'il m'a été impossible de tourner à Hollywood, mais je crois que je vais faire un film à Londres sous la direction de Cavalcanti. Je dois aussi, à Hollywood, être l'interprète d'un film qui retracera la vie de Rogers et Hart, un musicien et un librettiste connus.

— Quels sont les chanteurs à succès aux Etats-Unis ?

— Toujours Bing Crosby, Perry Como et Frank Sinatra. Pour les sinistrés du Texas, nous avons chanté ensemble... avec Sinatra, et nous avons « muté », si j'ose dire, j'ai pris son répertoire et il a pris le mien. Les chanteuses qui sont les plus populaires en Amérique sont Dinah Shore, Marguerite Whiting, Nelly Lutcher et Joe Stafford.

» Je crois avoir bien répondu à toutes vos questions, à moi maintenant... »

Et nous avons essayé de satisfaire la curiosité de Jean Sablon en lui donnant des nouvelles de ses amis, en lui parlant surtout de Paris auquel il pense tant lorsqu'il nous a tiré sa révérence... et qu'il est là-bas, bien loin, à La Nouvelle-Orléans ou au Canada.

Marcel IDZKOWSKI.

GALOP D'ESSAI pour les "Oscar" *à Hollywood*

C'EST le 20 mars prochain que l'Academy of Motion Picture décernera les « Oscar ».

Dans la catégorie des meilleurs films, cinq productions seront au départ : « The bis hop's wife », « Crossfire », « Gentlemen's agreement », « Great expectations » et « Le Miracle de la 34e rue ».

Le grand favori est « Gentlemen's agreement » qui a déjà remporté de nombreuses compétitions. Interprété par Gregory Peck, Dorothy Mc Guire et John Garfield, ce film social retrace la lutte contre l'antisémitisme.

Pour le prix de la meilleure interprétation féminine, cinq comédiennes ont été retenues : Joan Crawford pour « Possessed », Susan Hayward pour « Smash up », Dorothy Mc Guire pour « Gentlemen's agreement », Rosalind Russel pour « Le Deuil sied à Electre » et Loretta Young pour « La Fille du fermier ».

La lutte sera serrée entre Joan Crawford — qui a déjà eu un Oscar — et Rosalind Russel qui, dans le film tiré de la pièce de O'Neill, a été remarquable et mérite de remporter la palme.

Chez les hommes : Ronald Colman (« Une double vie »), John Garfield (« Body and Soul »), Gregory Peck (« Gentlemen's agreement »), Michael Redgrave (« Le Deuil sied à Electre ») et William Powell (« Life With father »).

Les favoris sont Gregory Peck, Ronald Colman et William Powell.

Dans « Une double vie », Ronald Colman interprète le rôle d'un acteur en vogue qui transpose dans sa vie privée les personnages qu'il crée sur scène. Il a été unanimement loué pour cette création et, comme Gregory Peck a été le gagnant de l'an dernier, on devrait pouvoir miser sur Ronald Colman.

Pour le prix des meilleurs metteurs en scène, s'aligneront Henry Koster (« La Femme du pasteur »), Edward Dimitryk (« Crossfire »), George Cukor (« Une double vie »), Elia Kazan (« Gentlemen's agreement ») et David Lean (« Les grandes espérances »).

Là encore, « Gentlemen's agreement » devrait permettre à Elia Kazan d'être le vainqueur de cette course.

Parmi les acteurs de second plan, Edmund Gwenn, pour sa création dans « Le Miracle de la 34e rue », a une grande chance et, dans la compétition des scenarios originaux, cela se jouera entre Charles Chaplin, pour « Monsieur Verdoux », et Sergio Amedei, pour « Shoe Shène », qui est sûrement « Sciuscia ».

FERNANDEL *après une tournée au Canada tournera* LE LIT A DEUX PLACES

FERNANDEL tourne actuellement à Marseille « Si ça peut vous faire plaisir » dont les auteurs et adaptateurs sont Pierre Benard, Robert Danger, J.-D. Norman, Roger Vitrac et Jean Manse (que de monde...) et partira cet été au Canada où il fera une tournée.

Dès son retour en France, Fernandel sera la vedette d'un film que l'on dit d'une formule nouvelle et qui est intitulé « Le lit à deux places », d'après un scénario original de Gilbert Dupé, adapté par A.-P. Antoine et dialogué par Marcel Aymé. Les extérieurs seront réalisés à Fontainebleau.

AU CIRQUE D'HIVER LES OURS BLANCS

C'EST, décidément, la quinzaine des bêtes ! Pendant que Medrano présente tous les soirs les lions de Bertil Persson, voici que des ours blancs sont revenus sur la piste du Cirque d'Hiver.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cet état de choses qui nous ramène à la fortune, tant désirée, du « vrai » cirque.

Ils sont bien sympathiques, ces dix ours polaires de M. Colman, sages et joueurs comme des chiots ! On aurait presque envie de caresser leur pelage immaculé... Ils sautent, font le beau, jouent à la balançoire et au tobogan avec la bonne grâce résignée des émigrants (forcés) décidés à s'adapter à leur nouveau sort.

Une seule chose gêne ces aimables plantigrades : le Cirque d'Hiver est trop chauffé, à leur goût.

Il est vrai que le ciel — avec lequel ils doivent avoir de mystérieuses accointances (!) — se met, depuis deux jours, à leur diapason et que la température fait de timides efforts pour rappeler à ces « artistes » leur banquise natale... Mais il serait tout de même un peu délicat de faire faire aux ours blancs une petite promenade en laisse, boulevard des Filles-du-Calvaire, histoire et Rhum, Alex et Zavatta et les Francesco. de les... refroidir !

Ces vedettes quadrupèdes sont bien entourées par les trapézistes Chalis, les excellents cyclistes sur piédestal Willy et Jo les Caroli, voltigeurs équestres, les jolies danseuses sous les cintres : miss Renalt, Poliva et Norma, et par les fidèles clowns de la maison : Pipo et Rhum, Alex et Zavatta et les Francesco.

C. H.

ON DIT QUE...

THEATRE

★ C'est le 4 mars que Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud présenteront, au Théâtre Marigny, *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau.

★ *La peine capitale* de Claude-André Puget sera créée à la Comédie-Française (salle Luxembourg) le 3 mars prochain.

★ Demain, en matinée représentation de la nouvelle opérette de Francis Lopez et Raymond Vinci : *Quatre jours à Paris*, avec Andrex comme vedette.

★

CINEMA

★ Un film folklorique argentin : *Pampa Barbara* sortira prochainement à Paris.

★ René Chanas vient de commencer les prises de vues du *Colonel Durand*, d'après le roman de Jean Martet, Paul Meurisse, Michèle Martin, Louis Seigner, Liliane Bert, Dinan et Georges Grey sont les principaux interprètes de ce film.

★ Claude Dauphin sera le principal interprète de *L'impossible M. Henri*, que va réaliser F. C. Tavano, d'après un scénario de Maurice Greffe, dialogues de Marc-Gilbert Sauvajon.

soirée, au Théâtre Sarah-Bernhardt, première de *Romance* avec Renée Saint-Cyr, Jacques Berthier et Lucien Nat dans les rôles de Julien Bertheau, décor et costumes de Douking.

★ C'est le 23 mars que Bobino donnera la première de *Demain, en mière* représenta-

CINEMA

★ C'est le 23 mars que Bobino donnera la première de *Demain, en mière* représenta-

...Soir : Paris-presse partout...

Malgré une chute, Benoît CARRARA remporte le championnat de France des 18 km.

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

SUPERBAGNERES. — Il fait un froid vif ; il neige et une brume épaisse enveloppe les pentes qui environnent Superbagnères lorsque le départ de la course de fond des 18 kilomètres est donné, à 10 heures.

Cela ne fait pas l'affaire de Léonce Crétin, qui part n° 1 et qui n'aura pas de traces pour se guider.

La course se circonscrit immédiatement entre nos trois internationaux : Carrara, Mora et Jeandel, qui accomplissent la première boucle (9 kilomètres) respectivement en 30' 21", 31' 29" et 30' 30".

Au cours de la deuxième boucle, Carrara, malgré une chute, s'assurera la victoire, confirmant ainsi sa belle place de Saint-Moritz et enlevant le titre à René Jeandel.

— La course a été rendue difficile par le fait que le parcours était tracé à flanc de pente, nous a confié Carrara. Constamment, j'étais sur les carrés, ce qui me contractait les muscles des mollets. Dans la deuxième boucle, j'ai dérapé et j'ai glissé pendant une centaine de mètres sur le côté.

Cela n'a pas empêché Carrara de distancer nettement Jeandel, qui le talonnait, après la première boucle, et Mora, qui, néanmoins, a bien terminé.

La principale difficulté du parcours résidait, comme l'a dit Carrara, dans le fait que le tracé se trouvait à flanc de coteau, car la dénivellation — 400 mètres pour les deux boucles — n'était pas considérable et la neige était bonne. Carrara a fini, les cheveux blancs de neige et de petits glaçons accrochés à ses cils.

A signaler la belle performance du junior Perries, sur les 9 kilomètres : 30' 32", soit à 11" seulement de Carrara.

Perries conserve ainsi son titre de champion de France juniors devant Mendrillon, de la F.S.G.T. Perries est un réel espoir qui fit, d'ailleurs, partie, à Saint-Moritz, de l'équipe de France du relais 4×10 kilomètres.

Le classement

SENIORS : 1. Carrara (Lyonnais), les 18 km. en 1 h. 1' 16" ; 2. Mora (Jura), 1 h. 2' 23" ; 3. René Jeandel (Pyrénées ouest), 1 h. 4' 47" ; 4. Forestier (armée), 1 h. 5' 53" ; 5. Buchet (armée), 1 h. 6' 19" ; 6. Buffard (Jura), 1 h. 6' 51" ; 7. Sergent Morand (armée), 1 h. 6' 57" ; 8. Bozonnet (armée), 1 h. 6' 58" ; 9. Lieutenant Paganon (armée), 1 h. 7' 31" ; 10. Crétin (Jura), 1 h. 8' 13".

JUNIORS : 1. Perries (Jura), les 9 kilomètres en 30' 32" ; 2. Mandrillon (F.S.G.T.), 32' 23" ; 3. Revial (Savoie), 34' 39" ; 4. Mongel (Vosges), 35' 34".

GALLES favori à 3 contre 1 à SWANSEA

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

SWANSEA (par téléph.). — L'équipe de France de rugby est à pied-d'œuvre. Après un long voyage qui fut sans histoire de Paris à Londres d'abord, puis de Londres à Swansea ensuite, elle a goûté avec intérêt une bonne nuit de repos, au bord de la mer, en son hôtel de Caswel Bay.

Swansea, violemment bombardée pendant la guerre, détruit dans sa partie principale — le centre et le port voisin — n'offrent en effet que peu de commodités aux voyageurs. C'est la raison pour laquelle la F.F.R. s'en est éloignée.

UNE MATINEE CALME

Grasse matinée... Une matinée de calme. Puis les joueurs, la mine reposée, se retrouvèrent dans le hall de l'hôtel, autour du sélectionneur René Crabos qui leur décocha :

— Vous verrez le ballon que les Gallois vont nous sortir demain, moins gonflé que ceux que nous utilisons et moins allongé. Cela suffit à dérouter les nôtres. Nous avons le tort en France de ne pas travailler suffisamment le jeu au pied. C'est pourtant l'A. B. C. du rugby.

Bergougnan redoute d'autant plus Tanner que c'est la troisième fois qu'il sera son rival direct, aussi confiait-il :

— Avec nos avants en forme, je suis sûr de pouvoir me défendre, ajoute le Toulousain.

Quant à Jauréguy, il ne peut s'empêcher de déclarer d'un air gouailleur :

— Vous pouvez changer les avants gallois : ce sont toujours de bons artisans. Mais ce qui m'étonne le plus c'est de voir Matthews à l'aile alors que c'est un centre habituellement. De ce côté-là, nous pourrions peut-être passer.

LES GALLOIS FAVORIS

M. Walter Rees, secrétaire de la Fédération galloise, venu de Neath pour souhaiter la bienvenue à la colonie française nous disait par ailleurs :

— Les Gallois s'entraînent eux aussi cet après-midi. Il n'y a pas de changements à prévoir. Le terrain de Saint-Helens est recouvert de paille. C'est une simple précaution, car à Swansea il fait nettement moins froid qu'à Londres.

Lorsqu'au terme de notre visite à Caswel Bay nous quittâmes un peu avant midi l'équipe de France, Basquet nous dit :

— Nous n'avons rien à perdre, pas de hantise du championnat, et c'est magnifique d'avoir ce poids en moins.

GALLES A TROIS CONTRE UN

A Swansea, c'est évidemment le Pays de Galles qui est donné comme gagnant. Comment en serait-il autrement puisque cette équipe n'a jamais été battue à Saint-Helens et qu'elle est favorite cette saison du tournoi international ?

— Il y aura au moins dix points d'écart entre les Gallois et vous, nous assurait un supporter acharné du rugby gallois. Nous considérons, en effet, que notre équipe est nettement supérieure aux autres. Et nos avants seront plus résistants que les vôtres.

Cet après-midi, l'équipe de France, en car, va jusqu'au terrain de Saint-Helens. Elle y prendra un léger galop. Après quoi, elle sera formée de façon définitive.

Peter KANE, net favori

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

MANCHESTER. — L'Italie ayant perdu le seul titre européen qu'elle détenait, il sera très glorieux, pour le petit Guido Ferracin, de le reprendre, ce soir, sur Peter Kane.

La tâche est dure. Son manager Strozzi, en convient, mais elle n'est pas impossible.

Et Ferracin, qui écoute la conversation que nous traduit le maître d'hôtel du Queens Hôtel, opine de la tête.

C'est un gars de vingt-deux ans, au teint bronzé, qui ne porte pas les stigmates d'un combattant, mais dont les yeux vifs et l'expression éveillée dénotent bien le boxeur intelligent. Il est, d'ailleurs, renommé pour sa mobilité et sa précision, plus que pour son punch.

Bien que Kane soit favori, on est d'accord pour dire qu'il devrait faire preuve d'activité pour le battre. Kane aussi a été instruit par sa performance devant Cornélis et on peut prévoir que, cette fois il ne laissera pas traîner les choses en longueur. Il ne dominera peut-être pas Ferracin en habileté, au début, mais il doit pouvoir suffisamment l'user par ses attaques pour s'imposer avant les derniers rounds.

Marcel CERDAN, arrivé à 14 heures à Paris repartira lundi pour New-York

Marcel Cerdan est arrivé à 14 heures à Orly venant directement de Casablanca par avion.

Cerdan, qui n'avait pas de passeport puisque Lucien Roupp, l'avait gardé afin d'obtenir le visa pour les Etats-Unis, a du discuter pendant quelques instants avec la police de l'aéroport pour avoir le droit de pénétrer dans la capitale.

Cerdain nous déclarait à son arrivée :

« J'ai l'impression que maintenant je ne reviendrai pas à Casa avant bien longtemps. Cependant, il est possible qu'après mon match contre Lavern Roach à New-York revienne à Paris boxer un adversaire qui ne m'est pas encore connu. Je partirai pour New-York lundi soir et commencerai dès mon arrivée làxbas l'entraînement pour le combat du 12 mars. En attendant, je vais ma'ccorder quelques jours de repos ces ces voyages incessants en avion finissent par fatigue.r »

André BOURILLON.

Pellizza... la Fédération de tennis ne sait rien...

La Fédération Française de Tennis n'a, jusqu'à présent, reçu aucune confirmation en ce qui concerne le passage de ce joueur au professionnalisme.

Pellizza avait donné comme excuse à sa non-participation aux Championnats internationaux de France à Lyon son état de santé qui, paraît-il, laisse à désirer.

La Terre domine l'Air en... football

A la mi-temps l'Armée de Terre mène devant l'Armée de l'Air 2 à 0.

COMMENT CLASSER nos moins de 80 kilos

Comment les classer :

1. AHDALLAH, quoique jeune (20 ans) est souple, rapide, bâti en athlète (Joë Louis a 20 ans, murmurent ses admirateurs) et réussit un contre du droit sensationnel, dramatique même sur Camas qui venait de l'envoyer 2 fois au tapis. Abdallah a l'étoffe ; dans un an, il peut être un champion.

2. YVEL nous a déçu ; rapide, dynamique manque de puissance de frappe et d'efficacité, s'accroche et truque. Ne semble pas être le grand

Fait curieux à signaler, le dernier round du match Yvel-Corenthin ne dura exactement que deux minutes au lieu des trois réglementaires.

champion renommé à l'extérieur.

3. MENOZZI, en progrès, réalisa de jolies choses ; des huit est celui qui a le plus de métier et de précision.

4. VARTAGNAN, quoique battu, meilleur qu'il y a un mois. Ardent, courageux, a perdu sa puissance de frappe. Trop découvert.

5. Marius ROUFF, en progrès, maltraita fort le courageux Snella, sans réussir à l'abattre. Boxe intelligemment, mais inefficace.

6. CORENTHIN, amorphe, accrocheur, ne sait pas utiliser son punch.

GIORGETTI a signé son contrat pour les « Six-Jours » de Paris

Alvaro Giorgetti et Marcel Guimbretière sont partis, à 2 heures, pour Cherbourg, où ils s'embarqueront sur l' « America » pour New-York.

Avant son départ, Alvaro Giorgetti nous a appris qu'il avait signé son contrat pour les Six Jours de Paris :

— Ce n'est qu'à mon retour que je connaîtrai mon équipier, nous a-t-il précisé... A moins que Grauss accepte d'unir ses efforts aux miens, auquel cas j'avertirai télégraphiquement M. Charles Joly.

Avec Ignat-Surbatis et Grauss-Giorgetti, partants probables, il ne reste donc plus que six équipes à désigner pour la Six-Day parisienne.

L. N.

Alès modifie son équipe

ALES. — La formation cévenole qui jouera, demain, à Paris, contre le Racing, a subi s'importantes modifications : Mora reprendra la place à l'arrière, Perez sera mis au repos et Paternotte sera inclus dans la ligne de demis.

Alès se présentera donc ainsi : Sinibaldi ; Tronche, Mora ; Paternotte, Leseignoux, Repka ; Salette, Troisième, Rouvière, Kolarie, Richardot. — ROUSSEL.

NYERS a retrouvé son shot

Après une absence d'une semaine les stadistes sont rentrés hier de leur périple méridional, médiocrement satisfaits.

— En effet, ce n'est pas notre victoire en Arles — acquise sous une véritable tempête de neige — qui peut effacer notre défaite à Cannes, constatait Herrera. D'autre part Hon a été blessé et l'avant centre italien que nous avons essayé n'a pas convaincu.

» Mais continuait Herrera, finis les regrets stériles. Pensons plutôt au match de dimanche qui ne se présente pas trop mal pour nous, puisque Grillon fera sa rentrée.

» Nous sommes confiants, conclut Herrera, d'autant plus que Nyers — il l'a prouvé à Arles — a retrouvé son shot.

Le Stade Français alignera dimanche, contre Montpellier : Domingo ; Grillon, Drouet ; Maschio, Grégoire Soerensen ; Aston, Mathiesen, Dupraz, Ben Barek, Nyers.

AIDE-MANUTENTIONN.

AGENTS TECHNIQUES

BOBINEUSE et MONTEUSE PROFES.

DAME COMPT. MECANO.

Bon RECTIFIEUR

REPASSEUSES

Locations meublées 300 fr

Autos, Motos, Vélos 300 fr

Gardes d'enfants 100 fr

Représentations 300 fr

Travaux à façon 150 fr

DISPONIBLES

SUPER 5

Chiens 300 fr

Locat. non meubl. 300 fr

Propriétés, Terrains 300 fr

Fonds de commerce 300 fr

EPICIERS-CREMIERS

MOTEURS

FAUTEUILS CUIR

CENTRE DE PARIS MAG. FACE MÉTRO

SUPERBE BAR

CAFÉ BAL

CAFÉ-BAR

GDE LICENCE

LIBRAIRIE

ACHAT

Capitaux 400 fr

Occasions diverses 300 fr

Divers 300 fr

UNE CAISSE DE LUXE

Proposit. Commerc. 350 fr

BATEAU LANGOUSTIER

Immeubles 300 fr

STE

APPART.

A ENLEVER

15 KIL. PORTE

C.I.F.F.

MORBOIS

AVIS

AUBE

RAYNOUARD

YONNE

INVALIDES

17 AV.

LISTE DANTIN

Demandes d'emploi 50 fr

MÉNAGE CONCIERGE

MAX FACTOR HOLLYWOOD

STÉNOS

AUBERGE DE JEUNESSE

Offres d'emploi 200 fr

CITROEN

4. Paris-presse (d)

DU 21 FEVRIER AU 7 MARS

SOLDES à tous les rayons 20 à 40 %

DE RABAIS

★

QUELQUES PRIX

MANTEAUX PURE LAINE 4.900 f. - Soldés 3500 F.

ROBES MAROCAIN RAYONNE 2.200 f. - Soldées 1750 F.

SOULIERS SUÉDINE 439 f. - Soldés 295 F.

BAS RAYONNE 295 f. - Soldés 177 F.

CULOTTES GOLF DRAPERIE 1.000 f. - Soldées 595 F.

UN LOT FOULARDS LAINE GRISE 470 f. - Soldés 295 F.

PULL-OVER LAINE GRISE 650 f. - Soldés 495 F.

RIDEAUX VITRAGES GUIPURE 400 f. - Soldés 295 F.

RADIATEURS ÉLECTRIQUES 885 f. - Soldés 695 F.

etc...

Toutes les marchandises soldées sont à prendre dans nos magasins.

B.M. 24

AU BON MARCHÉ

MAISON A. BOUCICAUT